

2

frères l'avaient trouvé devant la margelle du puits,
en train de tirer de l'eau pour la Rousse.

- Qui Joachim!

Et les trois hommes recommencèrent à rire.

Alors, Bernard leva lentement la tête, regarda Joachim, roula du côté de ses frères des yeux irrités; puis se secouant comme un ours, ~~cria~~ ^{cria} furieux:

- Travaillons!

Chacun prit aussitôt sa place, ^{Proper} ~~Proper~~ et ^{Michel} ~~Jean~~ d'un côté, Philippe et Bernard de l'autre; après avoir craché dans leurs mains, ils levèrent les fléaux.

D'habitude, les Niollet travaillaient avec méthode. Lorsqu'ils battaient le blé, leurs quatre corps se mouvaient d'un même rythme, les quatre fléaux se levaient et s'abaissaient en mesure et le dernier geste était exécuté avec la même vigueur et la même aisance que le premier. Cette fois, Bernard maniait son outil avec rage; son front était contracté, sa bouche serrée; son corps s'inclinait et se relevait comme une machine qui n'est plus dirigée et qui s'affole. Ses frères, obligés de régler leurs mouvements sur les siens, s'échauffaient; leurs joues étaient rouges; leurs chemises collaient à leur peau; tandis que les grains de blé, violemment chassés des épis, sautaient en l'air comme des balles et leur cinglaient la figure. Quand les gerbes étalées par terre furent vides, ^{Michel} ~~Jean~~ lança son fléau au fond de la grange et courut s'appuyer contre la porte. Son corps - une longue et maigre carcasse - se contracta puis se détendit comme un ressort; une sorte de râle monta de sa poitrine et il se mit à tousser. Il toussa longtemps. Lorsque l'accès fut passé, il resta encore quelques instants le front contre la porte, la tête appuyée sur son bras. Puis il se retourna: sa face était livide; une sueur froide baignait son front; ses bras

bras et ses jambes tremblaient.

^{Proper}
~~Écarter~~ jeta un regard sévère sur Bernard:

- Plus vite, hein! On ne va pas faire crever
^{Michel}
~~peur~~.....

- Puis on perd du blé, grogna Philippe, qui se mit à racler le sol avec son sabot pour rassembler les grains épars.

Joachim était resté sur le seuil. Comme les quatre batteurs le regardaient maintenant d'un air sournois, il comprit qu'il était de trop: il fit un pas en arrière et tourna sur ses talons.

La neige brillait. Elle s'étendait, tout unie, sur les toits, formait des bosses sur le fumier, mettait une corniche blanche à la margelle du puits et, par delà un petit mur, pendait en festons aux branches des pommiers dans la prairie. Derrière la fenêtre de l'habitation, une femme assise tricotait. On ne voyait que le haut de ses épaules et sa tête ronde que couvrait une chevelure rousse.

Joachim s'étant aperçu qu'elle le regardait, mit les mains sur ses oreilles pour lui faire comprendre que le froid était vif. En guise de réponse, ^{la femme} elle tendit le doigt vers le ciel; le ^{monsieur} monsieur, ayant levé les yeux, vit que le temps se couvrait et que, de nouveau, la neige allait tomber.

Comme il rentrait dans son atelier, un coup de feu éclata dans la prairie.

Quelques instants plus tard, il ^{vit} aperçut le fermier Lambrouse, la tête enveloppée d'une écharpe, qui grimpait l'escalier de sa demeure, avec son fusil à l'épaule. Dans sa main gauche, il portait par les pattes un corbeau ^{très curieusement} tenu.

Joachim se coua ses sabots pour en faire tomber la neige, puis jeta du charbon dans le poêle de fonte qui brûlait dans un coin de l'atelier. Après s'être réchauffé les mains, il alluma sa pipe et rêva quelques instants. Un haussement d'épaules exprima sa pensée sur les Nicolet. Un autre formula
son

4

Son opinion sur Lambroux. Puis il lança un jet de fumée en l'air et se mit à rire. Joachim avait l'âme gaie. Il avait aussi sa pipe et le pinson qui chantait dans sa petite cage verte au dessus de la porte.....

II.

Lour entrer dans la demeure des Nicolet, il fallait, la barrière franchie, escalader une montagne de fumier ou bien descendre au fond d'un ravin lorsque, à la fin de l'hiver, le fumier avait été emmené dans les champs. On atteignait ainsi, au fond de la cour, un escalier de pierres disloqué que continuait un corridor obscur dont une porte latérale donnait accès dans la cuisine et dont une autre, placée au fond, s'ouvrait sur le jardin. La maison, qui avait de petites fenêtres au rez-de-chaussée et des lucarnes à l'étage, formait, avec la grange, le fournil, la remise, les étables et la barrière, un carré irrégulier. Tous ces vieux bâtiments mal construits, les uns plus bas, les autres plus hauts, semblaient avoir poussé ~~successivement~~ l'un à côté de l'autre comme une touffe de champignons. C'était un vestige du passé qui survivait, intact, au milieu du village.

Ce jour là, comme c'était dimanche, tout était tranquille chez les Nicolet. De temps à autre seulement un cheval pletinait dans l'écurie, une vache meuglait, une poule gloussait; au milieu du fumier, planté droit sur ses ergots, les plumes brillantes, un coq lançait son coup de clairon. Près du seuil, un grand chien roux dormait, le museau allongé sur ses pattes de devant. Dans la cuisine, ~~Proper~~ ^{Proper} lisait "L'Echo de Huy", tandis que Lalie, sa sœur, qui se préparait pour la messe, ajustait, devant un miroir accroché à l'espagnolette de la fenêtre, son bonnet des jours de fête, un bonnet noir à petites fleurs violettes. Tout à coup, elle dit:

- Bon!

Sans lever les yeux, ~~Proper~~ ^{Proper} demanda:

- Qu'y a-t-il ?

- Voilà de nouveau le sot Jadeau qui se trompe !

^{Prosper}
Dorville haussa les épaules.

Jadeau, le tailleur, était un petit homme maigre et nerveux, avec de longs cheveux et une figure de marionnettes, qui, une fois descendu de sa table de travail, n'était plus maître de ses jambes. Dans la rue, il ne marchait pas: il trotтинait. Et tout en trotтинant, il discutait. Sa bouche jouait, ses yeux riaient, ses sourcils s'écarquillaient ou se fronçaient, ses mains montraient ceci et cela, des choses que lui seul voyait, ou bien elles frappaient sa poitrine comme pour y enfoncer des clous. Souvent, Jadeau, tout en monologuant, perdait son but de vue ou s'engageait dans une mauvaise route. Lorsque Salie l'avait aperçu, il allait de passer la ferme; mais tout à coup il ^{avait pris un droit sur son front et} s'attachait à lui, et, après s'être frappé ^à front, il s'était ^{précipité} dirigé vers la barrière des Nicolet.

- Il vient chez nous, dit Salie.

Un imperceptible sourire glissa sur les lèvres de ^{Prosper} Dorville.

Salie continuait à ^{le} regarder, ^{le bonhomme} curieuse de voir la mine qu'il ferait quand il s'apercevrait de son erreur; comme il avançait toujours, elle se fâcha:

- On en a conduit plus d'un à Gheel, qui t'est moins sot que lui!

Elle avait à peine achevé que Jadeau poussait la porte et jetait un regard circulaire dans la maison.

- Bonjour la compagnie!

En même temps, il déposait sur la table un paquet enveloppé de serge verte.

- Vous vous trompez sans doute, tailleur, fit Salie d'un ton pincé.

- Je ne me trompe jamais, répondit-il.

Et comme il se préparait à démaquer son paquet, la femme reprit:

- Mais je ne vous ai rien commandé.....

- Vous, non.... Mais Bernard m'a commandé ceci, ceci et encore ceci.....

Et Jadeau sortit du paquet un veston, un gilet et un pantalon de drap noir. A côté, il mit un ^{petit}

7.

secrets de ~~sa~~^{Proper} se contractaient, il s'empresse de refiler son paquet et de disparaître, tandis que Bernard remonte dans sa chambre, avec le costume.

- C'est du fin drap, murmura alors ~~sa~~^{Proper}, en ramassant son journal.

Lalie jeta à travers la fenêtre un dernier coup d'œil sur le tailleur, puis elle arracha son bonnet et le jeta ^{langu} au milieu de la table. En se retournant, elle se heurta à Mathilde, sa sœur, qui venait d'entrer. Celle-ci était vêtue comme une pauvre et traînait aux pieds des sabots d'homme. Bien qu'elle fut taillée à coups de hache comme ses frères, elle paraissait beaucoup plus cassée. Son front et ses joues étaient criblés de rides; elle n'avait plus de dents, presque plus de cheveux. Deux petites boucles d'argent noircies étaient fixées dans les lobes de ses oreilles. En voyant le bonnet de sa sœur sur la table, elle demanda:

- Et la messe?

- Il est bien question de messe! répondit Lalie.

"Bon! là voilà encore de mauvaise humeur", pensa Mathilde et, sans demander d'explications, elle prit dans le tiroir de la table un petit couteau, en frotta la lame pointue avec son tablier, puis, s'avançant vers un panier de pommes de terre, placé près du banc, sous la fenêtre, elle voulut s'asseoir pour les peler.

Mais Lalie la prit par les épaules:

- Allez faire cela au jardin!

Mathilde ne répliqua pas. C'était toujours ainsi que les choses se passaient quand Lalie était en colère. Elle partit donc, avec son couteau dans une main, son panier dans l'autre, en traînant ses ^{son} sabots.

Dès qu'elle fut sortie, Lalie s'approcha de ~~sa~~^{son} père et le regarda dans le blanc des yeux: elle avait remarqué qu'au lieu de lire son journal, il marmottait.

- Vous savez quelque chose, vous, ~~sa~~^{Proper}!.....

Celui-ci resta quelques instants silencieux, puis releva la tête:

- Je ne sais rien du tout,.....

- Vrai?

- Vrai ?

- Vrai ! répondit-il.

Mais quand Lalie se fut éloignée, il murmura :

- Il y a du louche !

III.

Lalie avait une tête maigre, avec des joues tanées, la bouche mince, un long nez et deux yeux vifs et mobiles. Elle était l'aînée de la famille et elle en était l'âme et le chef. On n'achetait rien, on ne vendait rien chez les Nicolet sans la consulter. C'était elle qui serrait l'argent. Oustière et économe, elle pourvoyait à tout avec une stricte probité. Elle ne nourrissait pas seulement sa soeur et ses frères, elle les habillait. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, elle passait en revue leur garde-robe. Et se comptait en suite sur ses doigts :

- Il faudra une casquette pour ^{Michel} ~~pour~~, un corsage pour Mathilde, une blouse pour ^{Proper} ~~Proper~~, une chemise pour Philippe, une culotte pour Bernard.

Elle achetait le tout sans consulter les intéressés. La mercière connaissait sa phrase : "Du solide et pas salissant". La couleur n'avait pas d'importance.

C'était Clémentine, la couturière, qui confectionnait les corsages, les blouses et les culottes. Jamais aucun tailleur n'avait cousu pour les Nicolet. Lorsqu'on entrait chez Clémentine, on voyait, accroché au mur, près du bémitier de porcelaine, derrière une grande table couverte de vêtements fauchés, un vaste éventail de papier gris. C'était le patron sur lequel Clémentine taillait les culottes de ^{Michel} ~~pour~~, de ^{Proper} ~~Proper~~, de Philippe et de Bernard.

Et voilà qu'aujourd'hui Bernard s'était fait confectionner lui-même des vêtements de seigneur ! Lalie n'en revenait pas. Elle oubliait même - elle qui ne laissait jamais rien traîner - que son bonnet était resté sur la table. Sans doute, l'accord ne régnait pas toujours chez les Nicolet. Ces ^{rustres} primitifs avaient quelquefois des colères de sauvages. Ils triquaient, juraient, s'invectivaient, se mettaient mutuellement le poing sous le menton. ils

hurtaient

hurtaient si fort que les vitres tremblaient. Ils parlaient de tout casser, de s'étrangler, de faire un carnage... Mais un mot de Mathilde suffisait pour les calmer:

- On va vous en tendre!.....

Dans le silence qui suivait ces paroles, on voyait Lalie monter à l'étage, puis revenir avec une clef qu'elle déposait d'un air digne et sans prononcer un mot sur la table.

Tous les yeux se ^{fixèrent} ~~portèrent~~ aussitôt ^{vers} la clef ~~sur celle-ci~~ et Prosper ~~dit~~ ou Bernard demandait:

- Qu'est-ce que c'est que cela ?

Quis, après un instant:

- Reprends la clef!

Lalie, qui était fine, n'obéissait généralement pas tout de suite. Ils répétaient:

- Reprends la clef!

Et ^{Michel} ~~propre~~ ajoutait:

- Nous avons confiance en toi. Il n'y a que toi ici pour conduire la barque.....

Comment allait-elle voguer, maintenant, la barque? Lalie se le demandait avec angoisse quand elle entendait descendre Bernard. D'un bond, elle fut à la porte:

- Qu'on vous voie!... Qu'on vous voie!...

Ce fut tout ce qu'elle put dire. Sa colère s'étouffait.

Mais ^{Prosper} ~~dit~~ réclama:

- Il a même des souliers qui iraient!...

*At. observation de Bernand
révisé à un lieu inconnu à un aff.
Lalie, il n'y a pas de... elle
aller avec un coup de... sent...*

IV.

Dix ans plus tôt, ^{Michel} ~~propre~~ avait épousé une vieille cousine qui vivait seule dans un village voisin. Elle était morte depuis quelques années et il avait hérité de tout son avoir. La maison n'était qu'une vieille bicoque en torchis, couverte de chaume, mais elle était entourée d'une grande prairie que les Micot exploitaient eux-mêmes.

Tous les ans, ^{Michel} ~~propre~~ fauchait le foin, le fanait, puis le rentrait dans une petite grange, d'où Philippe venait l'enlever avec le char au fur et à mesure de leurs besoins.

Depuis huit jours, ^{Michel} ~~propre~~ était occupé à la fenaison.

Le

Le travail était presque fini. Il ne restait plus, entre les pommiers, que quelques petites meules qu'il se proposait de rentrer dans la matinée, bien que ce fût dimanche.

Il avait assisté à la première messe: celle où l'on peut aller en costume de travail et en sabots; maintenant, il déjeunait. Pour avoir de l'air, il avait poussé le volet. Un rosier, qui semblait aussi vieux que la maison, balançait ses fleurs écarlates devant l'ouverture. Les rayons du soleil ruisselaient par dessus et éclairaient toute la pièce, depuis les poutres enfumées du plafond jusqu'aux murs de grès et noircis. Un pauvre lit, fait de planches mal robotées, occupait le fond; le reste du mobilier se composait d'un poêle ramblé, d'une vieille armoire, d'une table vermondue ~~et~~ d'un banc grossier. Une montre d'argent pendait à la muraille et ~~l'ouvrait aussi~~ dans un coin ^{accablé}, près du lit, une grosse araignée qui se balançait au milieu de sa toile. ^{Michel} ~~per~~ buvait son café dans une jatte fêlée; il coupait son pain, bouchée par bouchée, avec son couteau de poche.

Il allait avoir fini lorsqu'on entra dans la cour. Il reconnut le pas du facteur. Celui-ci frappa un coup sur la porte, glissa quelque chose en dessous et s'en alla. ^{Michel} ~~per~~, qui s'était retourné, vit une carte sur le sol. Il courut la prendre et vint s'accouder sur l'appui de la fenêtre pour la lire. C'était ^{Prosper} Pierre qui rappelait son frère, le jour même, "pour une affaire grave".

"Ho! ho!... Diable!..." ^{Et} ~~per~~ ^{Michel} se grattait les cheveux. De quoi s'agissait-il? S'il était survenu quelque chose au bétail, ^{Prosper} ~~per~~ l'aurait marqué dans sa carte... Il arracha une rose et l'écrasa lentement dans sa main. Puis, tout tremblant, il alla prendre sa montre. Il était dix heures. En se dépêchant, le soir pouvait être rentré pour midi. Il mit son chapeau de paille, s'en fut tirer la bronnette de l'étable, prit sa fourche et se rendit dans la prairie.

Les arbres étaient en fleur; le soleil brillait; les branches croulaient sous la verdure; les pinsons chantaient dans les pommiers; les fauvettes quiblaient dans les buissons.

Conte la puissance de l'été éclatait au ciel et sur la terre.

Les voisins, qui, eux, fumaient leur pipe à l'ombre, regardaient ^{Michel} ~~jean~~ démolir à coups de fourche les petits tas de foin et courir dans la prairie avec sa brouette. Les uns riaient: "En voilà un qui n'ira pas en paradis!" D'autres hochaient la tête à la vue de cet homme ^{"étourdi"} ~~méchant~~ qui bûchait comme un forçat. Une femme cependant s'apitoya:

- Vous devriez donner un coup de main à ce pauvre malheureux.

Tous se mirent à rire:

- Nous ne pouvons mal!

- Pourquoi?

- Parce que c'est un ^{"arabe"} ~~groupe~~ ~~soir~~.

A midi, tout le foin était rentré, ^{Michel} ~~jean~~ se banya la figure et les bras, chaussa ses souliers, passa sa blouse et, pour ne pas perdre de temps, glissa une croûte de pain dans sa poche. Il prit ensuite son bâton et partit.

La campagne, déserte, s'étendait de tout côté, ^(un arbre) sans une ~~petite~~ ombre. L'angelus sonnait. Aucun souffle ne remuait l'air. Le ciel semblait tout en feu; les yeux se brûlaient à le regarder. Dans les blés maigres, les coquelicots brillaient comme des flammes. La terre, desséchée, se lézardait. Une épaisse couche de poussière couvrait la route: à chaque pas que ^{Michel} ~~jean~~ faisait un petit nuage blanc sortait de terre. Il marchait vite et, de temps à autre, frottait les doigts dans sa poche, cassait un morceau de croûte et l'avalait. Puis, il toussait dans le creux de sa main.

Quant il arriva chez lui, tout le monde était réuni dans la cuisine, sauf Bernard. Il demanda d'une voix haletante:

- Qu'y a-t-il?

Philippe montra Lalie:

- C'est elle qui s'est disputée avec Bernard...

- Et il est parti! ajouta Mathilde.

- Il réclame sa part, dit ^{Pierre} ~~Pierre~~.

Quelques jours avant, ^{Pierre} ~~Pierre~~ était venu appeler sa soeur; après l'avoir conduite dans l'écurie, il l'avait poussée devant une lucarne:

- Regarde!

chambre, décrocha tous ses effets, les entassa dans son coffre et mit le coffre sur son dos...

On ne l'avait plus revu. Maintenant, il réclamait sa part.

Tous les Niolet avaient la mine lugubre. Ils n'avaient pu achever leur dîner. Sur la table, les plats et les assiettes s'étaient encore à moitié pleins. Les mouches grouillaient sur les pommes de terre.

- Et que faut-il faire? demanda ^{Michel} ~~Jean~~, qui était resté debout, les mains serrées sur son bâton.

- C'est justement ce que nous allons examiner, répondit ~~Prosper~~ Prosper.

A ce moment, Mathilde remarqua que ^{Michel} ~~Jean~~ était trempé de sueur.

- Mon Dieu, frère, s'écria-t-elle, comme vous voilà arrange! Vous devriez vous déshabiller.

- C'est inutile! ~~Jot~~ ~~Jean~~.

Et ayant déposé son bâton dans un coin, il ôta son chapeau, prit une chaise et s'y mit à cheval, les mains appuyées au dossier. Son crâne et ses épaules ^{lumaient} ~~brûlaient~~ semblaient à fumer.

Mathilde débarrassa la table; les mouches s'envolèrent; leur bourdonnement remplit toute la demeure.

Lolie, qui n'avait pas encore desservi les lèvres, sortit alors de sa poche un pli chiffonné:

- Voilà la lettre...

^{Michel} ~~Jean~~ s'en empara. L'adresse portait: "M^{lle}. Niolet, frères et soeurs, cultivateurs-propriétaires". Quant au contenu, il était bref et impérieux. Le mercredi suivant, à dix heures précises, ils devaient se trouver chez le notaire.

- Qu'allons-nous faire? interrogea ^{Michel} ~~Jean~~.

Lolie haussa les épaules:

- Je me creuse la tête depuis hier...

- Et...

- Et... répéta Lolie, en levant cette fois les bras.

^{Michel} ~~Jean~~ se tourna vers son frère:

- Avez-vous une idée, vous, ^{Prosper?} ~~Prosper?~~

- Non!

- Il paraît, dit Philippe, que Bernard a le droit de faire vendre tout ce que nous avons.

Un long silence suivit ces paroles. Un pli sombre barrait le front de ^{Prosper} Pierre. Quant à ^{Michel} Jean, il était devenu livide et ses mains tremblaient. Il était le plus jeune et devait par conséquent, suivant les lois de la nature, hériter un jour de tout le monde. Il ne souhaitait la mort de personne. C'était entendu. Mais le morceau que Bernard voulait enlever de leur patrimoine, c'était à lui en définitive qu'il l'arrachait.

- Si j'étais le maître, continua Philippe, j'irais voir un avocat.

- Dieu sait ce que cela nous coûterait, remarqua Mathilde

- Cela nous coûterait gros, dit ^{Prosper} Pierre.

- Tiens ! s'écria Lolie, en se prenant la tête à deux mains, je pleurerai bien...

Comme elle avait deux petits yeux secs qui ne pleuraient jamais, elle saisit la lettre et la lança au milieu de la pièce :

- Canaille !

- Oui, canaille ! répétèrent en chœur ^{Prosper} Pierre, Philippe et Mathilde.

Alors ^{Michel} Jean, qui avait continué à méditer, se mit debout :

- Moi, j'en connais un, de moyen !

Tous les autres levèrent la tête.

Comme il ne se pressait pas de parler, ^{Prosper} Pierre murmura :

- Dis le donc, ton moyen !

Les yeux de ^{Prosper} Jean s'éclairèrent d'un feu sinistre :

- Une ...

A ce moment, un râle monta dans sa gorge, l'air lui manqua, son cou se tendit comme un arc, un voile rouge couvrit sa figure, puis un long accès de toux le secoua de la tête aux pieds.

- Eh bien ? demanda Lolie, quand l'accès fut passé.

^{Michel} Jean se laissa retomber sur sa chaise, ^{abatit} en abattant lourdement ses deux mains sur le dossier & lui regarda pleurer.

- Rien dit-il.

- Bah ! murmura ^{alors} Philippe, qui avait ^{compris} la pensée de son frère et craignait un coup de tête, peut-être que tout

*Il ne restait plus
qu'à attendre
l'arrivée de
Lolie & de
Mathilde
pour leur
montrer
le contenu
de la lettre
de Bernard*

*Prosper & Lolie arrivent
facilement compris. Puto-
vement tous deux respectueux
aussi de ne pas leur arriver
bouleverser Lolie*

*une seule
plus par
les autres*

Lalie hocha la tête et, tout en pinçant ^{des lèvres} minces, elle grimpa l'échelier, ^{quand elle fut devant la porte, elle} c'abuta un instant à la porte, ^{frappa un petit coup, puis, sans attendre la réponse, elle fit} frappa un petit coup, puis, sans attendre la réponse, fit jouer la serrure.

Lambroux était seul dans sa grande cuisine, assis près de la table. Il ^{ne} buvait pas, ne fumait pas, ne faisait rien. Une tasse vide se trouvait devant lui ^{parmi} des miettes. ^{de pain} étaient ^{trouvées} sur la table. ^{La} visite de ^{Lalie} l'étonna; les gens n'avaient plus l'habitude de venir le voir. Mais sa surprise fut énorme quand il apprit que Lalie, l'avare Lalie, venait de jurer la location de la grange :

- Ce n'est pas encore le moment!

- Je le sais, répondit la femme; ^{après} ^{Comme} ^{un} ^{non,} ^{avoir} ^{l'usage} ^{...} ^{peut}, on ne doit pas regarder à quelques centimes d'intérêt.

Et s'étant assise, elle sortit le petit sac de sa poche et le vida sur la table:

- La somme doit y être: comptez!

Elle n'avait apporté que des pièces de cent sous pour que le tas fut plus gros. Pendant que Lambroux faisait des piles avec l'argent, elle le regardait. Il était presque aussi grand et aussi fort que Bernard, mais sa figure était ravinée et molle, sa bouche édentée, son menton effilé; on voyait tous les cartilages de son cou. Sa tête misérable ressemblait à ces fruits mûrs qu'on a oublié de cueillir, qui se déforment, se ratatinent et pourrissent sur leur tige. Puis il n'était pas rasé, n'avait pas de cravate et sa blouse s'était brisée aux deux coudes.

- Je vois vous donner un reçu, dit-il, lorsqu'il eut tout compté.

Il passa dans la pièce voisine en tenant les coudes écartés et en traînant ses pieds chaussés de vieilles savates.

- Il ne sera pas plus laid, pensa Lalie, en contemplant son cou plissé et ses oreilles transparentes, quand il sera dans le cercueil.

Pendant quelques instants, on n'entendit plus rien dans la demeure que le grattement d'une mauvaise plume sur du mauvais papier.

Lalie examinait la maison, où elle n'était plus

plus embriée depuis longtemps. Elle la trouvait noire et dé-
garnie. Les beaux meubles de chêne avaient disparu. Les
assiettes d'étain, qui brillaient autrefois sur l'"archelle" comme
chez les Niolet, n'étaient plus à leur place; mais leurs ombres
étaient restées là: elles se décoloraient en blanc sur les murs
noiris. En face de la cheminée, les carreaux du pavé étaient
brisés. La Roussel, comme les mauvaises ménagères, semblait
sans doute le bois à ^{brûler dans} la cuisine. Louah! Lolie fit une grimace.
Puis, détournant la tête, elle arrêta ses regards sur le fusil
du fermier, qui, lui, pendait, comme autrefois, à la muraille.

Lambroux, ayant rédigé son reçu sur un petit
secrétaire, en face de la porte ouverte, vint prendre une pui-
cée de cendre dans le tiroir du poêle pour sécher l'encre. Lolie
lut le papier attentivement, le plia en quatre, puis elle le
plâça au fond de la poche de son jupon; pour ne pas le perdre,
elle le couvrit de son mouchoir. Elle jura alors la main
dans son autre poche et, tout en regardant le fermier avec
un petit sourire, elle dit:

- Je vous ai encore apporté autre chose!

Et elle plaça sur la table deux belles boulettes de
fromage.

Tandis que Lambroux, de plus en plus surpris, sou-
riaient à son tour, elle continua:

- Voilà... Je me suis dit: Ce pauvre maître Lambroux,
personne ne songe plus à lui... Il a pourtant rendu
bien des services dans la commune...

L'homme redressa la tête:

- C'est vrai!

- Vous et votre pauvre femme...

A cette évocation, la figure de Lambroux se rassom-
bruit. Il baissa la tête et croisa les mains sur son ventre. Lolie
s'inclina vers lui:

- Je sais ce qui vous chagrine...

Elle se tut un instant; puis, ajouta:

- Je me souviens de votre mariage. La première fois
qu'on vous a vus ensemble, c'était le jour de Pâques. Vous êtes
venus à la grand'messe... On n'avait jamais vu un si beau
couple dans le village... Tout le monde vous admirait...

Oh!

Tout juste
comme un
un vilain

Oh! cette fois là on n'a pas beaucoup prié!

Le vieux soupir: comme un profond soupir
- Me ne rappelle pas tout cela, Lalie!

- Pourquoi ne vous le rappellerait-je pas? Vous n'auriez
jamais dû l'oublier... ^{vous brave femme, et d'un caractère} Ah! maître Lambroux si vous ne l'avez
jamais oublié! Et malgré le fait de Lambroux, qui tentait de l'écarter,

^{Elle s'obstina à} Elle joignit les mains, puis continua à ressusciter le
passé. Pas à pas, Lambroux fut obligé de retraverser sa vie, de
se replonger dans ses jeunes années, de faire halte aux endroits
les plus doux, de se gorger de souvenirs auxquels il n'osait plus
penser et dont l'évocation lui fendait l'âme et le rendait
infiniment malheureux.

De temps en temps, il levait les mains pour arrêter
Lalie; mais elle continuait, implacable. Elle le montrait avec
sa femme dans la cour, allant et venant, au milieu de leurs
nombreux domestiques (car alors ils avaient beaucoup de do-
mestiques); puis, bras dessus, bras dessous, elle les ^{montrait} voyait aux
champs, faisant le tour de leurs blés à la tombée du soir, quel-
quefois, ils allaient voir ^{un} malade; d'autres fois, on les ap-
cevait au jardin, parmi les fleurs... Et comme Lambroux
était aimé! Lalie se pencha à son oreille: "Écoutez..."

Vous savez que je venais souvent la voir ^{peu d'après son mariage} quand elle était
malade... ^{il était une fois, une fois... elle ne me fait plus à son... non...}
couchée sur son lit de mort... ^{elle a toujours eu à voir...} Mais c'est des amis...

Un jour, voici ce qu'elle m'a dit; écoutez: "Je n'ai pas peur
de mourir. Je n'ai jamais fait de mal à personne. Je suis
prête: le bon Dieu me prendra quand il voudra... Mais
ce qui me tracasse, c'est mon pauvre homme... Que va-t-il
devenir ^{quand il} quand je ne serai plus là?..."

Lambroux ^{se soulevait comme un homme qui s'écroule} ^{et chaque}
se soulevait ^{et chaque} ^{il avait buiss le têt,}
- Ah! Lalie...
De quel cœur, quel tourment n'a-t-il pas eu.

Chaque fois que la femme se tait, tandis que Lambroux, les yeux
fixés sur la table et les poings serrés, ne parvenait plus
à élargir ses souvenirs. Il pensait à la Rousse, qui venait
de filer... Il pensait à sa femme qui reposait dans le petit
cimetière sous une lourde pierre, au bas de laquelle il avait,
en bon bourgeois, fait sculpter deux mains enlacées...
Tout à coup, ^{un} ^{un} ^{un} sanglot se coua sa poitrine, et les
larmes jaillirent de ses yeux.

Lalie

Lalie a dit
Lambroux regarda
droit devant lui
ses yeux étaient
rés à regarder
il voyait
il n'para leste
ment la main
il voyait en
marcher d'un
mit à pleurer
à marcher en
en criant

Un singlot se vint le vieillard.

Il revoyait sa femme qui exposait à côté d'elle, dans le petit sanctuaire, une couche pour un berceau, de laquelle il avait fait passer au bon esprit deux macis, enlucrés... Il pensait à la Roue qui l'avait gentiment
~~Il songeait à son tort que~~ qu'elle lui avait mangé.

Il balbutia :

— J'ai mis un bonhomme malheureux.

Elle le laissa pleurer un instant, puis elle demanda :

— Heureusement qu'elle n'est pas la Roue vous
à gentille pour servir votre Bernard, qu'elle n'est pas,hein ?
Comme il ne répondait pas, elle se leva,

— Elle vous a puni, hein !

Le bonhomme ne répondit toujours pas, mais pleura
plus fort.

Un pleur sombre creusa le front de l'homme. Elle se pencha
les yeux sur lui, puis le reporta sur deux brousses,
qui, appuyés de l'autre côté de la table, se tenaient la tête à
deux macis. Elle n'osa pas, lui dire, ~~à la fois, que~~ ~~le~~,
~~malheureux~~ et tout partit de lui, elle en pleura toute sa vie
la pensée de la femme à faire un malheureux, Thérèse de Rouen...
Thérèse Bernadette... Les macis crurent les deux... Elle com-
prenait maintenant la sottise de son démarche et se leva
après avoir jeté un dernier regard de ces yeux sur l'homme
brousses, qui pleuraient toujours la tête dans ses macis.

Lorsqu'elle eut refermé la porte sur elle, elle pensa
au lit présentant qu'elle en avait fait un lit de brou-
sses de fromage. Elle se console de ce bon avoir buissin, elle
dit pour qu'elle ne se fût pas trompée ;

— J'ai son bœuf qu'il en crève !

Lalie le ^{puis il} tira par le bras:

- Un homme ne doit pas pleurer!

Sa voix n'avait plus rien de flatteur; ^{miel d'oreiller} ~~miel d'oreiller~~ ^{et dure} ~~et dure~~ elle était redevenue énergique, ^{et décidée et autoritaire} ~~et décidée et autoritaire~~.

Comme Lambroux la regardait anxieusement à travers ses larmes, en se demandant si cette femme n'était pas le bon ange qui allait le sauver, elle ajouta d'une voix ^{sèche et implacable} ~~sèche et implacable~~ ^{perdue et éteinte} ~~perdue et éteinte~~ encore:

- Non!

Puis, ~~tendant la main vers la muraille~~, elle demanda:

- A quoi donc cela vous sert-il?

~~L'homme de Lambroux sanglotait de plus en plus fort, elle se leva en lui~~

~~Lambroux se retourna~~

~~l'homme un regard haineux. Elle avait compris qui elle perdait un jour~~

~~elle montrait le fusil.~~

~~Comprit-il? Ne comprit-il pas? Il ramena ses~~

~~yeux sur la table et ne répondit point.~~

~~à son secours.~~

VI.

Quant les paysans franchissent la grille qui s'étend devant la demeure du notaire Briston, ils se sentent à la fois mal à l'aise et saisis d'un grand respect. Cette vaste maison carrée, avec ses briques neuves et toutes ses pierres de taille, avec son toit d'ardoises luisantes, son clocheton, son paratonnerre, son écurie, ses remises, son parc entouré de haies vives, et cette grille surtout dont les barreaux, terminés en fer de lance, sont dorés à leur sommet, revêt un aspect seigneurial, qui impressionne le petit peuple. Aussi les Miolet, lorsqu'ils arrivèrent le mercredi à l'heure indiquée, n'entrèrent-ils pas tout de suite. Lalie et Mathilde secouèrent d'abord la poussière de leurs jupes, tandis que les hommes allaient essuyer leurs gros souliers dans l'herbe d'une rigole. Puis ils regardèrent ~~tous~~ à travers les barreaux.

On centre d'un massif d'arbres dont le feuillage touffu la protégeait du soleil, une femme d'une trentaine d'années, vêtue d'un peignoir bleu, brodait, assise dans un fauteuil d'osier; à ses pieds, deux enfants jouaient dans l'herbe; un cheval, une poupée, une raquette avec ses volants, un cerceau de bois, des livres d'images gisaient autour

- La Roum a filé, n'est-ce pas? C'est Bernard notaire Bernard qui... elle était redevenue énergique... Comme Lambroux la regardait anxieusement à travers ses larmes, en se demandant si cette femme n'était pas le bon ange qui allait le sauver, elle ajouta d'une voix sèche et implacable perdue et éteinte encore: - Non! Puis, tendant la main vers la muraille, elle demanda: - A quoi donc cela vous sert-il? L'homme de Lambroux sanglotait de plus en plus fort, elle se leva en lui Lambroux se retourna l'homme un regard haineux. Elle avait compris qui elle perdait un jour elle montrait le fusil. Comprit-il? Ne comprit-il pas? Il ramena ses yeux sur la table et ne répondit point. à son secours.

Une seule heure après la départ de Lalie, il monta dans son grand char à cheval. Quant les paysans franchissent la grille qui s'étend devant la demeure du notaire Briston, ils se sentent à la fois mal à l'aise et saisis d'un grand respect. Cette vaste maison carrée, avec ses briques neuves et toutes ses pierres de taille, avec son toit d'ardoises luisantes, son clocheton, son paratonnerre, son écurie, ses remises, son parc entouré de haies vives, et cette grille surtout dont les barreaux, terminés en fer de lance, sont dorés à leur sommet, revêt un aspect seigneurial, qui impressionne le petit peuple. Aussi les Miolet, lorsqu'ils arrivèrent le mercredi à l'heure indiquée, n'entrèrent-ils pas tout de suite. Lalie et Mathilde secouèrent d'abord la poussière de leurs jupes, tandis que les hommes allaient essuyer leurs gros souliers dans l'herbe d'une rigole. Puis ils regardèrent tous à travers les barreaux.

autour d'eux. Une jeune fille balançait une escarpolette, sur laquelle était assis un gros garçon. A sa peau fine, à son teint délicat, les Nioret jugèrent que c'était une demoiselle de la ville.

Enfin, la grille s'ouvrit, poussée par une main timide; Lolie parut dans le jardin, puis ^{D'abord} Pierre, puis ^{et Michel} Jean, puis Philippe, puis Mathilde. En voyant défiler à la queue l'un de ces cinq personnages balourd et farouches, les hommes appuyés sur leur bâton, les femmes sur leur parapluie, la jeune fille lâcha la balançoire et poussa un éclat de rire, qu'elle étouffa rapidement au creux de sa main, sur un geste de la femme au peignoir bleu.

Dans l'étude, les Nioret trouvèrent leur frère. Bernard était assis dans un coin, les jambes croisées. Il avait posé sa casquette sur son genou et tenait, serrée dans une de ses mains, une liasse de papiers. Il portait la tête haute et avait l'air bien à son aise.

Lorsqu'on leur offrit des chaises, ils les traînèrent derrière eux pour s'installer le plus loin possible de Bernard. Une fois assis, ^{D'abord} Pierre tourna la tête dans sa main et se détourna pour ne pas le regarder; par contre, ^{et Michel} Jean lui planta directement son regard ~~avec~~ dans les yeux. Lolie, droite et fière, contemplait le plafond, Mathilde, qui avait apporté des provisions dans un vieux cabas de vin, pressait celui-ci contre son cœur, tandis que Philippe examinait son frère avec curiosité et se disait: "Ce n'est plus le même homme!"

De temps en temps, un sourire s'épanouissait sur la figure de Bernard: il pensait à elle...

On avait appelé le notaire, mais il ne se hâtait pas. ^{D'abord} Pierre, qui commençait à s'impatienter, tira sa montre. Au même moment, Philippe se pencha vers ^{et Michel} Jean:

- Quelle heure est-il ?

^{et d'autre} Jean ne répondit pas; mais il tendit le doigt vers ^{la} pendule: elle marquait dix heures.

Seul, Bernard ne s'impatientait pas. Il continuait son rêve. En ce moment il regardait les bris-vue en fil de fer, encadrés de chêne, qui ornaient la fenêtre. L'un représentait un paysage d'automne, avec un sol vallonné et des arbres qui jaunissaient

jaunissaient; un chasseur, le fusil en main, ~~et~~ la carnassière au dos, y marchait ~~à~~ à grandes enjambées, guidé par son chien qui trottoit, le nez en terre. L'autre figurait un château, avec un coin de parc: un monsieur et une dame descendaient le perron; le premier tenait sa compagne par le bout des doigts et tous deux s'avançaient vers un bassin, bordé de marbre, où nageaient des cygnes. Bernard n'avait jamais vu de plus beaux brise-vue. "Je lui en achèterai de pareils", disait-il en lui-même...

Le notaire arriva enfin. Il avait ses souliers crottés de terre, un sécateur en main, une veste de coutil, ~~et~~ la figure bronzée. Rien en lui ne rappelait l'officier ministériel. Après avoir salué familièrement tout le monde, il toucha un mot de la température, déclara que Lalie ne changeait pas, félicita ^{Pierre} Pierre pour ses bonnes joues et, bien que ^{fidèle} fidèle fut devenu aussi maigre qu'un clou, il lui trouva la mine d'un abatteur. Il poussa ensuite une petite table devant ses clients, s'assit et commença:

- Vous savez pourquoi nous vous avons fait venir ?
- Nous le savons, dit ^{Pierre} Pierre, d'un ton rêche.
- Nous allons, cela va sans dire, nous entendre comme frères et sœurs.

- Celui-là, dit Lalie, en montrant Bernard, n'est plus notre frère.

Le notaire sourit en examinant, l'une après l'autre, ses mains dorées par le hâle et le tabellion alors se révéla sentencieux, solennel:

- Allons! allons! N'êtes-vous ~~pas~~ toujours du même sang? N'avez-vous pas couché ~~et~~ tous dans le même berceau? N'avez-vous ^{passé} toute votre vie ensemble? Bernard veut se marier. C'est son droit! Il réclame sa part. Qui de plus juste? Il pourrait faire vendre tous les biens, meubles et immeubles. Il a la loi pour lui. Mais ce n'est pas un tigre. C'est un Nicolet. Or, les Nicolet sont connus dans tout le pays comme des gens pacifiques...

- Et comme des gens d'honneur, grommela ^{Pierre} Pierre.

Lalie le tira par la manche:

- Laisse parler le notaire.

Mais comme celui-ci continuait à répondre son eau bénite, son huile et ses flatteries, ^{P. Proper} Pierre se méfia et nettement arriva au fait:

- Que veut-il en définitive ?

Personne ne répondit.

Le notaire se tourna vers Bernard:

- On demande ce que vous voulez, mon ami...

Bernard baissa la tête et toussa. Puis, il feuilleta les paperasses qu'il tenait en main; puis, il compta sur ses doigts.

Tous les autres épiaient ses gestes, le cou tendu, la respiration haletante.

- Allons, Bernard, poursuivit le notaire, qui, lui, avait mis nonchalamment les mains dans ses poches et s'était tiré sur sa chaise.

- Voici, dit enfin Bernard, tandis que son regard tournoyait dans le vide... Si j'étais ce que vous savez l'air de être que je suis, je dirais... Je dirais: Je veux ceci; je veux cela... Mais Bernard n'est pas homme à chicaner qui que ce soit... Bernard a le cœur sur la main... Bernard est un homme tout rond... Et...

- Voyons! disce que tu veux! cria ^{Michel} Jean.

- Oui, reprit ^{P. Proper} Pierre, ne fais pas la bête!

- Eh bien voilà, acheva Bernard: Les six bonniers...
Tous bondirent:

"Les six bonniers!! C'était la plus belle de leurs terres!"

- Tu réclames plus que ta part! gronda ^{P. Proper} Pierre.

- Tu veux nous voler! hurla ^{Michel} Jean.

Le notaire s'interpola pour les calmer, mais ils ne l'écoutaient pas. Debout, nez contre nez, la face congestionnée, les yeux hors de la tête, ils s'invectivaient, s'injuriaient, se lançaient des ~~menaces~~ menaces. ^{Michel} Jean, ayant traité Bernard de "vieux coureur", celui-ci jeta sa casquette à terre et voulut enlever sa blouse pour sauter dessus. Le notaire dut l'empêcher, tandis que le clerc déposait sa plume pour intervenir à son tour:

- Êtes-vous des "rouleurs", oui ou non ?

Le mot les frappa en pleine poitrine: ils comprirent soudain

celle d'après à Michel, s'éleva une voix à moniface me Bernard, celui de devant en se frappant la poitrine Philippe ont à me arde, tandis que braille, voyant que Michel n'écoute, le clerc s'accrochant à Bernard pour me à un homme qui a regardé. Mais il regardait et s'accrochant, d'instinct, plus

soudain l'inconvénance et la folie de leur conduite. Tout en retombant sur sa chaise, Lalie balbutia des excuses.

Le notaire les laissa respirer quelques minutes, puis voulut reprendre les négociations. Mais c'était plus fort qu'eux. La dispute éclata de nouveau. ^{Prosper} Pierre parlait d'étrangler Bernard; ^{Michel} Jean menaçait de tirer son couteau.

Cette fois, M. Buisson perdit patience:

- Vous êtes une bande de vieux entêtés! Écoutez... Vous allez retourner chez vous. Vous reviendrez dans huit jours. J'espère que d'ici là vous aurez réfléchi; sinon... Et il acheva sa phrase par un geste ^{qui signifiait "Nous appellerons la loi!"} de menace.

Quand ils descendirent l'escalier, ^{Prosper} Pierre, qui marchait derrière ^{Michel} Jean, lui souffla dans le cou:

- Il a acheté le notaire!...

^{Prosper} Pierre ne répondit pas; mais c'était aussi son idée.

VII.

Lorsqu'elle vit repasser les Nicolet, en rang d'oignons comme à l'arrivée, la jeune fille dut de nouveau poser la main sur sa bouche pour contenir le rire qui lui gonflait la gorge. Elle les suivit des yeux jusqu'à la barrière, puis proposa aux enfants de les imiter. Tous trois se rangèrent aussitôt à la queue l'un l'autre, en poussant des cris de joie. La jeune fille se mit à leur tête. Chacun posa la main sur une canne ou un parapluie imaginaire et ils s'engagèrent dans l'allée, dodelinant du buste et frappant lourdement du pied gauche, puis du pied droit les cendres du chemin.

Arrivés au bout du jardin ils grimperent sur un tertre pour revoir les Nicolet. ^{qui évadent un air de parade} Toujours l'un derrière l'autre, ils ^{marquaient des pas} marchaient à grands pas, tous penchés dans le même sens, comme les arbres qui ont poussé dans le voisinage de la mer et que fouette constamment le vent du large. La poussière montait derrière eux comme sous les pieds d'un troupeau. Leurs têtes ne se tournaient ni à droite, ni à gauche; on n'entendait aucun bruit de voix; pourtant, ils discutaient, car de temps à autre une main se levait rapidement et traçait un bref éclair sur le fond bleu du ciel. Quelquefois aussi, ^{Michel} Jean faisait mouliner son

son gamin.

En à peu, les yeux de la jeune fille, illuminés jusque là d'un sourire malicieux, changèrent d'expression. Ils quittèrent les Nicolet, firent le tour de la campagne, plongèrent avidement au fond du ciel. Comme tout cela était beau et pur ! D'une main lente, elle écarta les enfants, qui la tenaient par la robe :

- Courez... je vais vous rejoindre...

Pendant qu'ils détalèrent, elle descendit elle-même le tertre, en fouillant le jardin d'un regard rapide. On n'y voyait plus personne. Les taillis étaient immobiles; l'herbe luisait; un parterre de roses éclatantes parfumait l'espace. Ici aussi l'heure était divine.

La jeune fille se glissa derrière un bouquet d'arbres, tira une lettre de son corsage, et en commença la lecture. Sa main tremblait; ses yeux brillaient; sa gorge battait. Quand elle fut arrivée à la signature, elle approcha le papier de ses lèvres; puis elle le remit dans la précieuse cachette, contre son cœur. Elle resta encore quelques instants immobile, le front levé vers le ciel. Dans ce jardin rempli de fleurs, elle était elle-même une fleur épanouie, dont les lèvres, comme deux pétales rouges, buvaient la lumière du soleil. Une force invisible la soulevait vers cet azur immaculé; d'où tombaient maintenant des trilles d'alouettes. Elle ouvrit enfin les bras, secoua sa belle chevelure brune et, bondissant hors de sa cachette, se mit à courir à son tour, en poussant un cri de biche, un long cri d'amour.

Tout le monde était de nouveau réuni dans le massif au ^{grand} moment où Bernard quitta l'école. Il s'arrêta devant le charmant tableau que faisaient, dans le cadre de la futaie, cette femme en peignoir bleu, cette belle jeune fille et ces trois enfants aux têtes bouclées.

- Il fait bon prendre le frais, dit-il.

- Oui; certes, répondit la dame.

Bernard restait là, immobile et souriant, séduit par la beauté grave de la mère, par la beauté fraîche de la jeune fille, admirant surtout ces jolis enfants qui fixaient sur lui leurs regards noirs. Un sentiment d'une douceur infinie ^{goussait}

gonflait sa poitrine. Ses grosses lèvres, qui n'avaient jamais articulé que des mots frustes, s'ouvrirent pour exprimer ce qui se passait en lui, mais les mots qu'il aurait fallu dire ne vinrent pas et il finit par s'éloigner en soulevant sa casquette.

Comme il ^{venait de repasser en ce lieu} ~~arrivait au milieu du village~~, il ^{vit} aperçut trois autres enfants qui jouaient dans la poussière, contre ^{un} la fosse. Ceux-ci avaient les jambes et les pieds nus. Leurs figures étaient barbouillées, leurs vêtements en loques. Le plus petit n'avait même qu'un lambeau de chemise et un pantalon troué, soutenu par une ficelle. Mais il portait sur la tête une couronne de lisérons.

Bernard ralentit le pas pour les contempler. Puis une idée lui vint. Il marcha droit sur eux. Lorsqu'ils virent approcher cet inconnu, avec sa longue figure et ses gros sourcils, les enfants s'effrayèrent; ils firent le gros dos, se mirent à haleter, puis voulurent s'enfuir. Mais Bernard leur coupa la retraite:

- Vous ne pouvez mal!

Les enfants acculés contre la fosse, tremblaient:

- Vous ne pouvez mal! répéta-t-il. - Et tirant rapidement sa bourse, il leur tendit des sous.

Après un instant d'hésitation, les trois marmots allongèrent la main. Quand chacun fut en possession de sa pièce, ils les regardèrent longuement, puis un éclair brilla dans leurs prunelles; le plus grand dit:

- Merci, l'homme!

Les deux petits répétèrent:

- Merci, l'homme!

- Maintenant, dit Bernard, donnez-moi la main!

Ils mirent tour à tour leur menotte dans la grosse main de Bernard; lorsqu'il se fut éloigné, ils crièrent encore tous ensemble:

- Merci, l'homme!

Dans les cours des fermes, les coqs chantaient; dans les prés, les fauvettes, les pinsons, les starins, les merles chantaient; tout le ciel bleu vibrait du chant des alouettes. Les oiseaux chantaient partout. Ils chantaient au-dessus de

de Bernard; ils chantaient devant et derrière lui; ils chantaient à sa droite et à sa gauche; mais ils chantaient surtout au fond de son cœur...

VIII.

Si Mathilde n'avait aucune importance chez les Nicotet, Philippe, de son côté, comptait pour peu de chose. C'était simplement un bon charretier, à qui les chevaux obéissaient au doigt et à l'œil, expert dans l'art de se tirer des passages les plus difficiles et qui aurait conduit un attelage sur la crête d'un toit. Mais quand il parlait, ^{à propos} ~~quand~~ haussait les épaules et Lalie disait:

- Philippe, vous raisonnez comme un enfant!

- Bien! répondait Philippe.

Et il fermait les lèvres avec une telle énergie qu'on pouvait croire qu'il ne les ouvrirait jamais plus. Cependant s'il lui était en quelque sorte interdit de parler, personne ne pouvait l'empêcher de penser. Et Philippe pensait. Il était convaincu, par exemple, qu'on s'y était mal pris avec Bernard. Les hommes sont comme les bêtes: quand on les frappe, ils regimbent. Lui ne battait jamais ses chevaux. Avec deux petits cris qu'il avait toujours à sa disposition dans son gousier, il les faisait aller ici et là, partout où il voulait. Depuis quelque temps il songeait souvent à une enseigne qui se trouvait du côté de Huy et qui l'amusait toujours quand il passait par là. Elle représentait une femme tirant avec violence sur la bride d'un âne, qui ne voulait pas avancer. La légende portait: "Oux deux entetés!" Philippe se disait:

- Cette femme, c'est Lalie; l'âne, c'est Bernard...

Eh bien! lui, Philippe, ferait avancer l'âne par des moyens qu'il avait eus. Et il frappait avec le doigt sur son crâne comme sur une boîte.

D'abord, il fallait rencontrer Bernard. Philippe pensa qu'il le trouverait au cabaret de Maghin, où il passait, disait-on, souvent ses soirées. Un jour, après le souper, il dérotta ses habits, brossa sa casquette et, pour savoir s'il devait ou non se raser, contempla sa tête de près dans une glace

ébréchée,

Un autre
l'importance
certain
10 à 15 ans
mis à l'école
les autres
s'étaient
ou peut

Cette femme, c'est
l'importance de
la femme, c'est
l'importance de
l'importance de

brechée, le seul ornement du réduit qui lui servait de chambre à coucher. Quand il arriva au cabaret, Bernard y était. Il se trouvait justement seul avec Maghin, un vieillard cheveu, graset rose, vêtu d'une blouse couleur d'azur et qui fumait à petits coups dans une pipe de terre à Longtuyau.

Dès que Bernard vit son frère, le sang lui sauta à la tête; il se mit debout et l'apostropha:

- Ami ou ennemi ?

- Ami ! répondit Philippe, en souriant.

Bernard se rassit :

- Alors, tu ne refuseras pas un verre ...

- On ne doit jamais refuser le baptême.

- Bien parlé ! dit Maghin.

Et ayant déposé avec précaution sa pipe sur le comptoir, il apporta un verre à Philippe. Celui-ci avait déjà pris une chaise et s'était assis devant la table, en face de son frère.

Les trois hommes trinquèrent.

Quand Bernard eut remis son verre sur la table, il demanda :

- Comment qu'ça va, là bas ?

Philippe fit une moue :

- Ça va et ça ne va pas ...

Bernard le regardait en dessous; un soupçon venait de naître dans son esprit :

- Je suis sûr que quelqu'un t'a envoyé ...

- Personne ne m'a envoyé.

- Ah !

- Non ... Je me suis dit : Bernard est mon frère ...

Or qu'à-t-on de plus précieux au monde qu'un frère ? ... Et voilà ... Je suis venu ... C'était plus fort que moi ... Je voulais te voir ... Le sang parlait ...

Philippe se mit à souffler. Puis il tapota avec ses doigts sur la table; puis il se pencha le front; puis il but encore un petit coup ...

- La grise, dit-il alors - en s'éssuyant les lèvres - a donné son poulain ... Ce sera un beau cheval.

Cette nouvelle parut intéresser Bernard. Les condés

sur la table, inclinés l'un vers l'autre, ils causèrent de la ferme, du bétail, des travaux de la campagne, de la fenaison.

- Et le cog? demanda Bernard.

- Il vit toujours... Nous le soignons.

C'était un cog que Bernardot avait acheté autrefois lui-même et qui avait fait longtemps l'orgueil de leur basse-cour. Maintenant, il était vieux, presque aveugle; son plumage était déteint et son cou pelé.

- Je ne voudrais pas qu'on le tue!

- On ne le tuera pas... Quand il n'y verra plus, je lui donnerai moi-même à manger.

Les deux hommes se turent. Dans le silence de la demeure, on entendait le claquement des lèvres du cabaretier qui tirait sur sa pipe.

Intérieurement, Philippe se félicitait de son idée. Tout marchait à sonhait. Il savait bien, lui, que pour obtenir quelque chose de Bernard, il fallait le prendre par les sentiments.

Il était si content qu'il allongea les deux mains sur la table et se mit à contempler son frère avec des yeux pleins de tendresse.

Bernard avait une blouse neuve, une cravate fraîche, un col. Sa figure, qu'il n'exposait plus comme jadis au soleil, montrait déjà une peau plus fine; ses mains aussi étaient maintenant presque blanches; et le faquin laissait pousser ses ongles...

Tout cela émerveilla Philippe et l'attirait; il souleva le bras de Bernard:

- Qui ou non, avons-nous toujours vécu en parfait accord?

Bernard avoua qu'ils s'étaient toujours entendus comme de véritables frères.

- Nous étions les deux doigts de la main, continua Philippe, qui s'attendrissait de plus en plus; maintenant encore, je me ferais hacher en morceaux pour toi!

Enis, il ajouta:

Je ne me suis pas encore habitué à ne plus te voir chez nous... Car tu tenais une grande place dans la maison...

Rien ne se faisait sans toi... Tu étais le chef... Je te vois encore le dimanche matin, faisant le tour des tables, avec ta belle chemise blanche...

A ce moment, Bernard tira un cigare de sa poche, fit flamber une allumette et commença à fumer.

- Ho! ho! dit Philippe, qui ne l'avait jamais vu fumer. Ho! ho!

Il recula instinctivement sa chaise, comme s'il avait voulu prendre du champ pour mieux jouir du spectacle de cet homme étonnant. Puis il frappa un grand coup de poing sur la table:

- Ecoute, Bernard!...

- Quoi?

- Tu devrais revenir à la maison...

- Jamais!

- Pourquoi?

Bernard tira une grosse bouffée de son cigare et se redressa de toute sa hauteur:

- Parce que je veux vivre!

- Je le vois, murmura Philippe, en essayant de dissimuler son désappointement sous un sourire: tu fais voler la fumée... et tu es fier comme un seigneur...

Il pencha la tête et resta quelques instants immobile. Puis il se rappela les premiers soupçons de Bernard: "Je suis sûr que quelqu'un t'a envoyé". Pour en prévenir le retour, il dit:

- Tu fais ce que tu veux, Bernard; tu es libre.

Il allait se lever quand plusieurs hommes entrèrent. C'étaient le charpentier, le forgeron, le menuisier, des cultivateurs, des fermiers...

Cous ces "messieurs", l'invitèrent à prendre un verre.

- C'est là ce qui m'a perdu, jugea Philippe, en se réveillant à l'aube dans une charrette remisée sous le hangar de sa demeure, derrière l'écurie.

Sans être un buveur, Philippe appréciait l'éau-de-vie. Elle vous réchauffe en hiver et vous rafraîchit en été. Il la trouvait surtout bonne quand il ne la payait pas de sa poche.

Les cultivateurs et les fermiers...
C'est la charrette remisée...
C'est le charpentier, le forgeron, le menuisier...

messieurs

- C'est là ce qui m'a perdu, répéta-t-il en baillant, tandis qu'il se tournait sur le côté gauche et frottait sa cuisse droite endolorie par le contact du bois dur.

Le memisier, avec ses bons mots, ses farces et ses bêtises, l'avait fait rire. Puis la Rousse était entrée. Elle s'était assise auprès de Philippe. Et alors, ma foi, on avait bu et bu... Les souvenirs de Philippe, à partir de ce moment, devenaient un peu confus. Il se rappelait toutefois encore que le Bossu, était arrivé aussi, avec son accordéon. On avait fait une musique du diable. A la fin, il avait embrassé la Rousse! Ce n'était plus tout à fait une jeunesse, mais elle avait encore de beaux yeux, la peau douce et brillante comme une flamme. Avec cela, toujours ronde et dodue. Et quel parfum!

Oui, il l'avait embrassée!

C'est alors que le Bossu avait chanté:

"Celle que j'aime est une blonde"...

Philippe se passa le dos de la main sur la bouche, depuis le poignet jusqu'au bout des doigts, comme il avait l'habitude de le faire après avoir mangé du lard.

Quis, tout à coup, sa figure se crispa. Une fâcheuse idée venait de traverser son cerveau. Il se mit sur son séant et fouilla la main dans la poche de sa culotte: sa bourse y était, il compta son argent, il n'y manquait pas un centime. Tandis que ses traits se détendaient, déjà à moitié content, il tâta ses autres poches: il avait toujours son mouchoir, sa montre, son couteau, un crampon dans la poche gauche de son gilet, des clous et un bout de ficelle dans la poche droite.

Bien! Il se laissa retomber sur le dos et ferma les yeux. La tête lui faisait mal, le cœur aussi. Il aurait voulu dormir encore. Mais les coqs se mirent à chanter. L'un après l'autre, leurs chants fusaient de tous les points du village. Il y en eut même un qui chanta derrière Philippe. Il le reconnut tout de suite. C'était le cog de Bernard qui, chassé du poulailler, se réfugiait la nuit sur une poutre du hangar.

- Chante tant que tu veux, grommela Philippe, à qui cette voix rappelait son de boire de la veille, je ne te
donnerai

donnerai pas à manger.

Comme le coq chantait une seconde fois, il se fâcha :
- Crève !

Mais il eut beau se fâcher. Tous les coqs maintenant chantaient ensemble. Les alouettes, les merles, les fauvettes, les pinsons, eux aussi, commençaient à se faire entendre. Le jour se levait. Une lueur blanche envahissait le ciel, puis une nappe de lumière jaillit du sol et ruissela sur la terre. L'herbe, la haie, les arbres, les maisons, tout flamba comme au sein d'une fournaie. Philippe se secoua, bailla, se mit sur le ventre et, la tête ^{abaissée} ~~accrochée~~ sur ses mains, contempla le coq de Bernard, toujours perché sur sa poutre. Son oeil rond s'ouvrait et se fermait, comme un œil par un mécanisme. Sa queue pendait dans le vide ainsi qu'une faucille ébréchée. Avec son cou déplumé, sa crête terne et flasque, qui tombait comme un bonnet de coton sur son oreille, il avait l'air si comique, ~~et~~ si minable que Philippe sentit sa rancune s'évanouir.

- Allons ! viens, dit-il, tu auras ton avoine.

Comme Mathilde, qui venait de se lever, poussait les volets, elle vit rentrer son frère dans la cour, suivi du vieux coq.

IX.

Après son équipée, Philippe s'attendait à une scène. Couvrirait-il le front, si Lalie l'interpellait ? S'excuserait-il ? Hé ! Rien n'était sûr ! Il croisait quelquefois les bras et se disait : " Et si, moi aussi, je lâchais la boutique ? " Le baiser de la Rousse avait laissé un aiguillon dans sa chair. Il lui arrivait même de se demander qui avait raison, de lui ou de Bernard, et si ce n'était pas ce dernier qui était dans le bon chemin ...

Un jour, ^{Y. Michel} Jean, plus abattu, plus inquiet, et plus sombre que d'habitude, lâcha, en son absence, une confidence au coin du feu :

- Il me semble que Philippe commence aussi à regarder ...

- Quoi ? demanda ^{à Prosper.} ~~à Prosper.~~

Y. Michel
Jean

^{Et} ~~le~~ ^{jeune} ~~homme~~ fit une grimace et cracha sur le sol.

^{Proper} ~~le~~ ^{jeune} ~~homme~~, qui avait compris, se tourna vers Lalie :

- En ferais bien d'aller voir maître Richard; il nous donnera peut être un bon conseil; c'est un vieux malin...

Il était huit heures du soir. Maître Richard, qui devait avoir soupé, faisait probablement en ce moment "ses comptes".

Lalie le trouva en effet dans son "cabinet", une ^{pièce} ~~place~~ spacieuse située au rez-de-chaussée de sa grande ferme, qu'il dirigeait depuis un demi siècle, avec une maîtrise qui faisait l'admiration de tout le monde. Cette pièce lui servait en même temps de chambre à coucher. Le lit se trouvait dans le fond, voilé par des courtines de coton mauve. Le mobilier était solide et sévère. A droite de la cheminée, sur laquelle se trouvait un grand christ, on voyait le portrait imposant de maître Richard, à gauche celui de sa femme, une personne à l'air doux, effacé et placide. En face, deux gravures représentaient, l'une, un taureau et l'autre un étalon primés. Comme Lalie l'avait prévu, Richard faisait ses comptes journaliers. Assis dans un fauteuil de chêne, devant une lourde table de chêne, des lunettes sur le nez, sa tête blanche inclinée sur un gros livre, il ressemblait à un vieux moine studieux plongé dans ses méditations. Pour écouter Lalie, il se renversa sur le fauteuil et fixa ses regards sur le haut colombier qui se profilait, de l'autre côté de la cour, en face de la fenêtre. Quand elle eut fini de parler, il se recueillit quelques instants, le menton posé sur ses mains jointes, puis ~~il~~ ^{la} ~~laissa~~ ^{laissa} tomber cette sentence :

- Aux grands maux, les grands remèdes. Bernard est un homme perdu. N'hésite pas, ma fille; emploie la pierre infernale.

En rentrant chez elle, Lalie aperçut une inscription tracée à la craie sur le mur, près de la barrière. Comme le jour tombait, elle ne put la déchiffrer, mais elle alla prévenir ^{Proper} ~~le~~ ^{jeune} ~~homme~~, qui vint avec une lanterne. Ils lurent :
"Ferme à vendre!"

- C'est une canaillerie de nos ennemis, dit ^{Proper} ~~le~~ ^{jeune} ~~homme~~, tout en s'appliquant à effacer l'inscription avec son mouchoir.

Lalie

addition: visite de Groper à Pusoklay
d'abord appelé M'khean

Lalie se pensait aussi. Mais lesquels? Pendant toute la soirée, ils se creusèrent tous deux la tête, pour découvrir quels étaient, dans le village, les gens qui pouvaient leur en vouloir.

Le lendemain, il y eut des conciliabules. Lalie, ^{Proper} ~~Secré~~ et ^{Michel} ~~Jean~~ s'enfermaient pour discuter. Philippe, que ces co-
-lotteries exaspéraient, arrivait sur ses chaussons, derrière la porte. Il finit par entendre Lalie, qui disait d'une voix coupante:

- Je dis, moi, qu'il faut prendre la pierre infernale!
- Oui, oui, répondit ^{Proper} ~~Secré~~, pourtant...

Et Philippe, ayant collé l'œil au trou de la serrure vit ^{Michel} ~~Jean~~ penché sur une feuille de papier: il tenait un crayon en main et calculait.

Philippe se demandait à quoi tout cela allait aboutir. Il l'apprit quelques jours plus tard, lorsque Lalie annonça:

- C'est mercredi qu'on retourne chez le notaire!

X.

Il faisait un temps tiède quand les Micolet sortirent de chez eux. ^{Les oiseaux qui ont pour eux, pour s'occuper, pour s'occuper, pour s'occuper} Les nuages gris voilaient une partie du ciel et, dans les haies, les oiseaux chantaient sans ardeur. Suivant son habitude, Lalie prit les devants; elle marchait la tête haute, solidement appuyée sur son parapluie, tandis que Mathilde, qui venait derrière elle, balançait de nouveau contre sa hanche son vieux cabas de crin. A l'encontre de leur soeur, qui, depuis sa visite à maître Richard, s'était ressaisie et faisait aujourd'hui courageusement face au destin, ^{Proper et Michel} ~~Secré et Jean~~ étaient déprimés. La veille au soir, ils s'étaient sortis de tous deux, sans se concerter, à un quart d'heure d'intervalle et s'étaient retrouvés dans la campagne, en face des six bonniers. Ils regardèrent longtemps la terre avec mélancolie. Par habitude, ^{Michel} ~~Jean~~ ramassa même un caillou qui émergeait du sol et le lança dans le chemin. Puis ils retournèrent comme ils étaient venus, par deux sentiers différents et sans avoir échangé un mot. ^{Proper} ~~Secré~~ fut sa toute la soirée le front plongé dans ses mains; quant à ^{Michel} ~~Jean~~

M. Bostokayh ~~est un homme de bien~~ a fil la motte à l'étage par une
chambre qui lui servait de bureau & par les fenêtres de laquelle on s'élevait
toute la campagne. C'était l'homme le plus important du village par son situa-
tion, sa fortune & par ses instructions. Comme lui il était en fait un ingénieur, on
même on lui avait permis de faire des études, un inventaire, pour le savoir
plupart des secrets d'elle, mais il avait perdu son passage au collège le
jour de la lecture & il était composé une bibliothèque d'un catalogue de livres
qu'il les avait bien perdus et qu'on femme ~~comme~~ brodait ou tissait à ses
côtés. Il avait aussi la compagnie qu'il par courait avec volait à
en hiver qu'on été, & tout ce on avait à côté de la maison qu'il travaillait sur
les maisons & les jardins de terre. Dans un petit village, il ^{avait aussi} ~~avait~~ une
compagnie une existence hère ou neuse qui s'était trouvée un bien
sur les mille & les deux fils, l'un d'eux était un ingénieur & s'occupait une
fabrique en Russie tandis que l'autre était dans le département occupé
maintenant un poste & les états & les agents en Belgique. Le grand
Grosier qu'il avait fait encore & qu'il avait son caractère en grande
est ce que l'objet de sa vie.

^{Michel} Jean, il rendit son souper.

Philippe était le seul qui, en ce moment, ne pensait pas aux six bonniers. Le jour précédent, il avait profité de l'absence de ses frères pour aller faire un tour dans le journal, où la sotte Catherine, qu'on employait pour laver le linge, préparait la lessive. Après avoir tourné autour de la femme en loignant, d'un oeil qui pétillait, tantôt sa forte poitrine, tantôt ses gros bras et tantôt sa vaste croupe, il s'était assis sur un bloc de bois et lui avait tenu compagnie pendant une demi-heure. De leur conversation, banale et décolorée, Philippe essayait maintenant de tirer une ligne de conduite. Devait-il y aller franc jeu ou lui offrir d'abord de l'argent?...
- Celui-là est stupide, se dit en lui-même le notaire, après l'avoir invité par deux fois à signer.

- On te dit de signer! lui hurla Labie à l'oreille.

- Ah! bien, répondit Philippe. Et il signa.

- A votre tour, ^{Prosper} dit ensuite le notaire.

^{Prosper} poussa ^{Michel} Jean et Mathilde devant lui :

- Je signerai le dernier.

Mais quand son tour fut venu, il ne bougea pas. Le notaire dut l'appeler de nouveau :

- Allons, ^{Labie} ~~Labie~~ !

^{Prosper} Il promena autour de lui un regard circulaire. Bernard souriait. Alors, il s'avança lentement, s'assit, toussota, gémit, prit la plume qu'on lui tendait, la contempla quelques instants, puis la posa sur le papier. Lourdemment appuyé contre la table, comme pour l'accomplissement d'un travail difficile et pénible, comme si la plume avait été un burin et le papier une plaque de bronze, il commença à tracer la lettre P; il l'avait à peine achevée lorsqu'il lâcha la plume et se leva :

- J'aime mieux qu'on me coupe le poing!

Labie lui mit la main sur le bras;

- Il faut signer, ^{Prosper} dit-il...

Il se rassit docilement, se gratta la meque, puis reprit la plume, acheva son nom et, reptant ensuite le corps en arrière, il dit :

- Voilà!

- Bien

- Bien ! dit Lolie. Et regardant tour à tour le notaire et Bernard :

- Maintenant que la branche pourrie est coupée, nous allons faire notre testament...

Bernard, qui avait repris sa place, fixa involontairement les yeux sur sa soeur, puis il baissa la tête et pâlit. Comme il ne faisait pas mine de s'en aller, le notaire lui glissa un mot à l'oreille. Il se leva enfin et sortit.

Jusque là, ^{le} ~~le~~ ^{notaire} avait fait des efforts pour se contenir; mais quand Bernard eut refermé la porte derrière lui, il n'y tint plus; il bondit sur sa chaise et lui souhaita les "sept plaies"...

XI.

Il avait plu. L'herbe était plus verte, les feuilles luisaient, des gouttelettes brillèrent au creux des roses; une vive odeur de fleurs, de sève et de résine parfuma l'atmosphère. Sous les sapins, entre ses deux piliers de bois gonflonnés, la balançoire pendait, immobile. Mais au dehors, les mains acra hées aux barreaux de la grille, trois enfants déguenillés, les cheveux collés à leurs fronts par la pluie, semblaient qu'attendre quelqu'un.

Quand Bernard descendit l'escalier, le plus grand dit :

- Le voilà !

Ils quittèrent la grille pour se ranger sur son passage. Lorsqu'il eut franchi la barrière, ils crièrent tous ensemble :

- Bonjour, l'homme !

A leur grand étonnement, Bernard ne répondit pas. C'était pourtant bien lui. Ne les aurait-il pas reconnus ? A tout hasard, ils le suivirent. Comme Bernard ne semblait pas les remarquer, ils le hélèrent :

- Hé ! l'homme ?

Bernard ^{continuait} marchait toujours. Il avançait à longs pas, dans la boue des champs, les mains dans les poches, le front courbé. Tout à coup, il s'arrêta, parcourut des yeux la campagne et dit à haute voix :

- Branche pourrie !

Dans

Bernard continuait son chemin sans se retourner. Mais l'accroissement continuait jusqu'au bout du village; car ils s'arrêtaient et criaient : Hé ! l'homme ?

Et un village, d'ailleurs ! Il était là devant leur parcelle, avec ses grands arbres
qui l'enveloppaient tout entier, à un feuillage de forêt qui m'éclairait l'esprit
subsistant au locus des Heis. Un brume volait. Flottait au-dessus. C'est à peine si on
apercevait sur ce pas la ~~entaille~~ feuille à travers le feuillage, un corn de bois :
brun en, long en, bleuâtre ailleurs. Le cloche, trop petit, ne dépassait
pas, les arbres et il n'y avait ni tour, ni chemin et muraille.

Il regardait autour des villages, ^{noix} ~~par les~~ grands arbres, que
les dépassait même pas le clocher de l'église, ^{sur une brume volait, adoucissant.} ~~à qui enveloppait une brume~~
violente, sans le voir élatant ^{des feuilles} ~~de feuillage~~. A travers elle, il apparaissait
un corn de bois : brun en, long en, bleuâtre ailleurs. C'était la forme de
Villerois, celle de Jussy, celle de Lebourg, la ^{petite} ~~petite~~ maison de la de Turrey,
la petite habitation de Jean Baptiste, la fosse de la maréchal avec
un chemin qui faisait un chemin à Jean Baptiste, à Prachens.
Un maréchal avec qui il allait abattre l'ore dans tous les villages
voisins aux fêtes d'automne, à travers le petit monde avec lequel il avait
receu son grain.

Dans le ciel éclairci, le soleil avait reparu; les chemins sechaient rapidement; une brise douce soufflait; les blés murmuraient leur petite chanson. Toute la plaine, arrondie à l'horizon, légèrement creusée au centre, se déroulait devant Bernard. Il l'admirait de tous ses yeux. Jamais, il ne l'avait vue plus belle, plus colorée, plus chatoyante. Il en connaissait tous les villages, tous les clochers, tous les châteaux, toutes les fermes; il savait les noms de tous les "lieux dits"; il n'y avait pas une chapelle, pas un arbre solitaire, pas un buisson isolé à l'ombre desquels il ne se fut reposé.

La Rousse voulait aller habiter Liège... Quelle idée!

C'était ici qu'il fallait vivre. Sur la terre qu'on venait de lui abandonner, il construirait une maison. Il la voyait s'élever dans un groupe de jeunes arbres, avec des murs rouges, un toit rouge, des fenêtres encadrées de pierre de taille et une vigne à son pignon. Des poules picoraient dans le courtil, un chien dormait près du seuil. Il aurait un cheval; un tilbury si la femme le désirait. Le soir, en hiver, les pieds sur les chenets, il écouterait chanter le feu; en été, il fumerait sa pipe sur un banc, devant la porte, et sa rude poitrine continuerait à s'ouvrir toute large aux vents de l'espace...

Oui, c'était comme cela qu'il fallait vivre. Tout le monde l'en voyant se faire un plaisir, et plus que jamais de l'inviter à la loge. Tous deux dirent: "Remerciez vous". Le matin, il avait mis une tartine et deux oeufs dans sa poche. Il alla les manger dans un petit bois, avec l'espoir d'être tranquille et de pouvoir réfléchir à l'aise. Mais à peine était-il assis sur l'herbe qu'il entendit marcher derrière lui. Il se retourna et reconnut le Bossu. Celui-ci n'avait ni casquette, ni blouse. Un vieux pantalon, qui lui montait jusqu'aux aisselles, tombait en tire-bouchon sur ses sabots et ses bras, nus jusqu'aux coudes, sortaient d'une chemise rapiécée, sur laquelle s'ouvrait un gilet déchiré. Ses cheveux étaient ébouriffés; des brins d'herbe pendaient dans sa barbe; il avait les pommettes rouges, le regard étonné, fatigué et doux.

- Vous venez de là-bas, Bernard? demanda-t-il.

Bernard fit signe que oui.

- Et vous avez gagné?

- Oui

Il, un cow de lui,
ou un boss avait
prouvé l'ouïe, n,
Mullin

Oui, c'était
comme ça
qu'il fallait
vivre.

heureux
qu'il
meurt

- Oui.

- Bravo!

Le Bossu se mit à rire et frappa ses mains l'une contre l'autre.

- Bravo! Vous leur avez planté un fameux couteau dans le cœur...

Et toujours riant, il se laissa tomber à côté de Bernard.

Celui-ci n'avait jamais vu de si près la tête du Bossu.

Ses cheveux crépus, ses longues oreilles, son nez courbé, son menton pointu, où pendait une maigre barbiche, sa bouche large aux lèvres rouges, humides et voluptueuses, lui donnaient l'aspect d'un satyre ou d'un faune. Comme au fond d'un lac toutes sortes de chartes tremblaient dans ses prunelles bleues, où couraient aussi des reflets de images. Un sang chaud empourprait sa figure. Le Bossu n'avait pas de capot ni de pipe. Il travaillait tout le temps à l'aide d'un couteau, et quand il voyait un objet, il le regardait avec une curiosité d'enfant. Tout en couvrant Bernard de son regard hallucinant, le Bossu murmura :

avec lui-même
un peu de
appeler
murmure
murmure

Il reprit :
- acci vos alleg vore
muri... avec la Bossu...
il est l'ami de lui donne
de l'air... dans la Bossu;
- Vieux cochon!

Le Bossu n'a pas
de couteau
il n'a pas de pipe

- L'amour...

- Mais vous n'avez pas l'air gai, observa-t-il tout à coup... Voulez-vous que nous chantions?...

Il essaya de passer le bras autour du cou de Bernard et se mit à fredonner.

Comme l'autre ne se déridait pas, il se leva :

- Attendez!

Quelques instants après, il revint avec une boutaille qu'il avait été prendre dans une touffe d'herbe, au pied d'un arbre. Il la tenait couchée sur son bras et la caressait en souriant. Puis il la tendit à Bernard; celui-ci la repoussa.

- Ah! fit le Bossu, dont la figure exprima cette fois une profonde surprise. Vous ne voulez pas chanter... Vous ne voulez pas boire...

Il allongea la main et dit :

- Vous serez bien avancé quand vous serez comme cette bête-là!

Il montrait une taupe morte, qui pourrissait sous les ronces, couverte de mouches bleues.

XII.

Le même soir, Bernard attendait la Rousse dans le chemin creux où avait eu lieu leur premier rendez-vous. Il était assis sur une pierre, contre le fossé; son coude gauche était appuyé sur son genou, sa tête inclinée reposait dans sa main. Le thym, la marjolaine, les mille fleurettes qui tapissaient le fossé, invisibles dans la nuit, répandaient un parfum suave. Les étoiles s'allumaient au ciel. Bernard, immobile, songeait. Avant de venir s'installer là, il n'avait pu s'empêcher d'aller revoir le "vieux nid". Il se souvenait le cœur de son en-père, Bernard. Il se rappelait le mot du habi: "Buenos días, Bernard". Il se rappelait le visage de son en-père, Bernard.

Il voit arriver la Rousse de loin. Ses pas étaient amortis par la poussière. Elle avançait sans bruit, dans une robe claire, qui la faisait paraître toute blanche comme une apparition virginale. Le cœur de Bernard se mit à battre à grands coups.

Il se souvenait le cœur de son en-père, Bernard. Il se rappelait le mot du habi: "Buenos días, Bernard". Il se rappelait le visage de son en-père, Bernard.

Il voit arriver la Rousse de loin. Ses pas étaient amortis par la poussière. Elle avançait sans bruit, dans une robe claire, qui la faisait paraître toute blanche comme une apparition virginale. Le cœur de Bernard se mit à battre à grands coups.

Il se souvenait le cœur de son en-père, Bernard. Il se rappelait le mot du habi: "Buenos días, Bernard". Il se rappelait le visage de son en-père, Bernard.

Il voit arriver la Rousse de loin. Ses pas étaient amortis par la poussière. Elle avançait sans bruit, dans une robe claire, qui la faisait paraître toute blanche comme une apparition virginale. Le cœur de Bernard se mit à battre à grands coups.

Il se souvenait le cœur de son en-père, Bernard. Il se rappelait le mot du habi: "Buenos días, Bernard". Il se rappelait le visage de son en-père, Bernard.

Il voit arriver la Rousse de loin. Ses pas étaient amortis par la poussière. Elle avançait sans bruit, dans une robe claire, qui la faisait paraître toute blanche comme une apparition virginale. Le cœur de Bernard se mit à battre à grands coups.

Dès qu'elle fut auprès de lui, il dit:
- J'ai la terre!
- Je n'aime pas la terre.
Il réfléchit quelques secondes:
- Nous la vendrons...

Elle s'était laissée tomber à ses pieds. La poitrine appuyée contre ses genoux, elle tenait les mains croisées sur ses cuisses.

Il sourit, passa les doigts sur ses cheveux, puis sur sa joue. Ensuite, il dit:
- Je crois pourtant que nous ferions mieux de rester

Elle fit signe que non avec la tête.
Il insista:
- La ville! La ville! Que vais-je aller faire à la ville, moi? Jen'y serai pas à ma place. J'y étoufferai, je le sens. Puis, tu veux tenir un café... Ce n'est pas mon affaire; je n'y connais rien.

Elle répondit:
- Tu ne t'en occuperas pas. Tu te laisseras vivre.
Elle le regardait dans la figure, avec des yeux brillants. Puis, elle lui prit les mains, les ouvrit, les referma, examina les doigts un à un. Quelles mains puissantes! Un sourire énigmatique

matique lui découvrit les dents. Dans ses aventures d'amour, elle avait déjà risqué plusieurs fois la destinée, frôlé la mort. Qui sait ce que ces mains énormes lui réservaient ?...

Bernard cessa de discuter. Il se sentait tout pénétré par la chaleur de ce corps qui se pressait contre ses genoux. Ces yeux lumineux l'éblouissaient. Tous ses desirs se réveillaient, plus puissants. Non, non, il n'était pas une branche pourrie ! Son sang coulait comme une sève printanière et une telle vie battait dans sa poitrine qu'il lui sembla que son cœur allait craquer.

Il remit sa main sur la tête de la femme :
- Je t'aime bien !

XIII.

^{quelques jours plus tard}
A l'automne, comme il rentrait des champs, ^{Proper} ~~le~~ dit à Lalie :

- ^{Michel} Jean n'ira plus loin. Ce matin, il a craché le sang.

On lui disait :

- Repok-toi. Laisse-toi guérir.

- Oui, oui, je veux me reposer.

Il laissait partir ses frères. Mais dès qu'il voyait le soleil briller, la maison vide, les tables vides, quand il entendait le bruit des bèches, des hoes, des rateaux, des cognées, le cahotement des chars et, au loin, le hennissement des chevaux, il n'y tenait plus ; il s'en allait.

Ses frères le voyaient venir de loin, en se traînant. Ils le gormandaient :

- C'est comme cela que tu nous écoutes !

Il enlevait sa veste sans répondre ; puis, ayant troussé ses manches et craché dans ses mains, il attaquait la besogne. Tout allait bien pendant quelques instants ; ensuite des bouffées de chaleur lui montaient à la tête, ses bras tremblaient, ses jambes flageollaient, la sueur envahissait son front et sa poitrine. Il s'arrêtait, soulevait son mouchoir et s'essuyait. Dès qu'il eût un peu reposé, il disait : "^{Michel} Jean, mon appi, tu vas trop vite !" Et il reprenait son travail avec plus de modération. Pendant quelques minutes, tout marchait de nouveau, puis de nouveau il sentait ^{revenir}

Cravate rouge

revenir les bouffées de chaleur et les tremblements ! Qui avait-il donc là, dans la poitrine ? Quelle bête invisible lui suçait ses forces ? Il jurait, lâchait son outil et allait s'asseoir dans un sillon, le dos au soleil.

De temps en temps, le dimanche, Philippe attelait une petite charrette et le conduisait voir sa propriété. Lorsque le véhicule s'arrêtait, les voisins venaient sur leurs seuils :

- Il vit toujours, disaient-ils ; il est ^{plus dur que le riab...} coriace.

qu'un sillon

Philippe attachait le cheval dans la cour et lui donnait une botte de foin. Puis, il pousait la porte de la chaumière. Une forte odeur de moisi l'arrêtait à la gorge. Philippe se hâtait d'ouvrir les volets. Surpris par la lumière, les araignées couraient sur les murs ; des scarabées et des cloportes rampaient à terre ; au-dessus du plancher, où pendait un nid d'hirondelles, on entendait courir les souris. Debout devant la fenêtre, en face du rosier en fleur, éclairé par la vive lumière du ciel, Philippe sortait deux œufs crus de sa poche, y pratiquait des trous avec la pointe de son canif et les tendait à son frère :

- Tiens, hume ! Cela te donnera des forces.

Avant de repartir, il cueillait une rose et la lui ^{donnait} ~~donnait~~ ^{Jean} ~~mettait~~ dans sa bouche.

Il s'en revenaient au crépuscule, pour ne pas être incommodés par la chaleur. ^(Philippe se plaignit sur le devant de la charrette.) ~~Il~~ ^{se} ~~mettait~~ ^à s'asseoir dans le fond, sur une botte de paille.

Le premier se retournait quelquefois : l'ombre enveloppait insensiblement son frère ; il apparaissait tout mince, tout ratatiné ; ses traits se brouillaient sous la visière de la casquette ; Philippe ne distinguait plus que ses grands yeux luisants et la rose qui se détachait comme un coullot de sang sur la face livide.

Philippe pensait :

- C'est peut-être la dernière fois que je le vois...

L'hiver suivant, on crut à plusieurs reprises qu'il allait passer. Le printemps néanmoins le retrouva debout, mais il lui fut désormais impossible de quitter la ferme. Sur les beaux jours, il s'asseyait au dehors à côté

du

Avec le temps, il s'est devenu difficile, a certain point, de se
Il s'empêchait surtout à Philippe parce qu'il voyait le coup
de Bernard & qu'il disparaissait ^à ^{son} ^{moment} les occasions ~~par~~
de dire "à part avoir fait tout cela" Philippe passait avec
les époux. Il était indulgent pour tout le monde, & que
deux heures. Car, lui aussi s'était décidé à vivre. Deux
ou trois

— Si j'avais eu une bonne femme je t'aurais servi, mais rien que tu sois, rare ta "belle".

Ph. haussant les épaules ;

— C'est la maladie que l'on a souvent, surtout, tarder, qu'il s'éloignait souvent pour aller travailler. C. avec laquels il avait beaucoup de contacts.

~~Philippe~~ du seuil. Une terrine sur les genoux, il pelait les pommes de terre, épluchait la salade, grattait les carottes, écosait les pois et les haricots. Sa tête amaigrie disparaissait presque complètement dans sa casquette, tandis que ses oreilles et son cou semblaient s'allonger de mesurement. Le chien se tenait ordinairement immobile à son côté.

+
Si c'était m.
Richard ou m.
Lucas, c'est
c'est excellent, il
entraînait par qui
la barrière pour
causes de pen avec
ceux du ^{curé} de
la courbe, qui
puis de l'air
de la qui se penche
par le voir le monde.

Quand les passants demandaient de ses nouvelles, il se redressait:

- Ça va mieux... C'est un refroidissement... Nous autres, nous sommes d'une forte race; nous ne connaissons pas les maladies!

^{Avec les chiens, il était}
~~Mais il devenait~~ difficile, acariâtre et grincheux. Philippe qui, suivant sa promesse, continuait à soigner le coq de Bernard, devait se cacher pour lui porter sa nourriture. Afin de le protéger contre les autres coqs, qui le battaient, il lui avait fabriqué une cage dans un coin de la grange. Le coq y dormait la plupart du temps, la tête sous ^{son} aile. Quand Philippe arrivait, il reconnaissait sa voix. Allongeant son cou déplumé, il buvait dans la tasse que son ami lui tendait et prenait les graines dans sa main. Comme il n'y voyait plus, il lui becquetait de temps en temps les doigts.

Lorsque ^{il} ~~je~~ surprénait son frère au sortir de la grange, il grommelait:

- Je sais d'où tu viens. Je la tuerais, cette bête. Qui ne sert plus à rien ne doit plus manger.

- C'est sa maladie qui le rend mauvais, se disait Philippe, et il se contentait de hausser les épaules.

Il était du reste indulgent pour tout le monde depuis qu'il était heureux. Car Philippe s'était, lui aussi, décidé à vivre! Deux ou trois fois par semaine, il se glissait hors de la maison après le souper et allait trouver Catherine. Son bonheur eut été complet s'il n'avait pas eu le sentiment qu'il s'enfonçait dans le péché. Quand le curé, qui l'avait toujours considéré comme un bon chrétien, lui reprochait maintenant de ne plus faire si souvent ses dévotions, il rougissait, balbutiait des excuses et n'osait presque plus, tant il avait conscience de son indignité, plonger ses doigts dans la boîte

12

boîte à tabac que le vieux prêtre lui tendait avec un geste ^{de parfaite confiance} d'amitié. ^{de bon}

L'année suivante

XIV.

^{L'année suivante,} Au moment de la moisson, les Niclot durent prendre un ouvrier.

- C'est à cause de moi, dit ^{Michel} Jean; je coûte de l'argent...

Quasi-tôt levé, il se traînait dans la cour pour examiner le ciel. Puis il allait au milieu de la route; les mains appuyées sur un bâton, le nez en l'air, il regardait le cog du clocher. Il se tournait ensuite vers la tour du château. Il arrivait que la flèche de celle-ci ne tournait pas d'accord avec le cog de l'église; il mouillait alors le doigt et le tendait au dessus de sa tête. Il rentrait ~~en suite~~ enfin satisfait, sachant d'où venait le vent.

On le voyait reparaître dans le chemin quand les glaneuses passaient. Adossé à la barrière, il contemplait du même oeil morne les vieilles femmes éproumonnées, si courbées par leur charge qu'on ne voyait plus, sous la paille, que le bas de leurs jupes, avec deux lourds sabots, et les jeunes filles qui s'avancèrent à pas rythmés, la taille cambrée, les seins saillants, les bras dorés arrondis en arc au dessus des hanches.

Le soir, il allait quelquefois aussi jus qu'au seuil de la maison du ^{chapeucier} ~~chapeucier~~, où les jeunes gens du voisinage se réunissaient. Il s'installait sur une pierre ou sur un bloc de bois et écoutait, sans y prendre part, le bavardage joyeux de l'assistance. Joachim, assis au haut ^{à petite table entre les deux poutres,} du seuil, dominait tout le monde et, tantôt caressant sa barbe, tantôt tirant une bouffée de sa pipe, semblait présider, comme un patriarche, à ces amicales réunions. Quand la nuit tombait, des mains frémissantes se cherchaient dans l'ombre et les conversations cessaient. C'était alors qu'une voix disait souvent:

- Joachim, contez-nous une fable.

Après un moment de silence, le ^{chapeucier} ~~chapeucier~~ demandait:

- Laquelle?

- Celle que vous voulez.

Joachim décrochait sa pipe sur son sabot, tirait sa barbe, toussait un coup et, après avoir levé les yeux vers les étoiles, commençait:

- C'était en l'an quarante...

Un soir que ^{Michel} Jean s'en retournait, un éclair lointain le fit frissonner. Il se sentait toujours plus mal par les temps d'orage; puis le lendemain, ses frères devaient rentrer des blés.

Le matin, il leur recommanda de se dépêcher:

- Il y a de l'orage dans l'air; je le sens.

Chaque fois qu'un chariot arrivait, il tirait sa montre. Il lui sembloit que ses frères n'allaient pas assez vite pour le décharger; il s'avancait vers le seuil de la maison et frappait avec son bâton sur les pierres:

- Mathilde, va donc voir ce qu'ils font!

Puis il allait se rasseoir sur sa chaise, contre le mur.

L'atmosphère était étouffante. Des mouches jaunes volaient au dessus du fumier. A côté de lui, le chien dormait.

Vers trois heures, un nuage compact monta à l'horizon, seulement, comme une lave grise. ^{Michel} Jean le regardait venir, ra-
massé sur lui-même, la bouche ^{crispée} et les sourcils contractés.

Une lutte secrète, ^{une lutte} tragique commença entre le mouribond et l'énorme nuage. ^{Michel} Jean semblait épuiser ses efforts pour l'arrêter. Il tendait ses muscles, suait, ^{et} gémissait. Mais le nuage avançait toujours. Bientôt, le vent, qui, jusque là, l'avait poussé avec douceur, se déchaîna; des feuilles mortes, des brins de paille s'élevèrent dans un tourbillon de poussière. Puis le tonnerre gronda et à droite, à gauche, partout, des gens se mirent à crier: il fallait rentrer, fermer les portes, pousser les volets, ramener les bêtes, enlever le linge qui séchait dans les prairies.

Philippe arrivait justement avec un chariot. Sous la menace du fouet, les quatre chevaux, dont les croupes fumaient, s'élançèrent au galop dans la cour; la haute charrette oscilla comme si elle allait verser, mais elle se remit soudain d'aplomb et disparut dans l'ouverture béante de la grange.

^{Michel} Jean s'était mis debout:

- Vite! vite!

Puis il se laissa retomber sur sa chaise. Il se sentait épuisé et transpirait abondamment. Mais il y avait encore une charrette à rentrer. Et voilà que les premières gouttes tombaient:

- Vite!

+ Une homme passe avec une bécher
l'après;
Michel, cria
+ il, non, allez
avec la pierre
- la guerre
Lui? en la guerre
L'homme avait
suspendu

Philippe était un fidèle paroissien. C'était en de ces hommes simples et
droits, qui font leurs prières 3 fois l'an à genoux, sur le côté, s'en rapportant
à la genouillère du curé. Au moment où le curé le conduisait à l'église,
il lui touchait le bras, s'en formant d'un geste, la question avait son
petit de la grande messe, c'est-à-dire de sa vie. Philippe s'appuyait sur son porteur,
qui sonnaient comme d'habitude; c'était un Mulet. Mais il avait en
l'homme, un petit chien, un petit d'habits de petits chiens, "général
Voulant pas s'en aller", une main blanche plongeait aussitôt dans la
poche de la soutane, en tirait une petite médaille ronde et une
pastille ^{suivant un des frères de paroisse;} Lombard dans la poche de Philippe: "Ten y, racy cela, donne le
à l'ami", dit-il avec bonne prière à vous sans langage". Il ne permettait
pas la guérison, celle-ci était dans les mains de Dieu.

Depuis quelque temps, Philippe évitait de rencontrer le curé. Il n'avait
plus la conscience tranquille. "L'acte de chair, dit le Cathédrome, n'est
permis que dans le mariage". Or Philippe n'était pas marié avec
Catherine. Il pechait donc. Il se pechait et était certainement de pe-
chés mortels. Pour tranquilliser son âme, il promit d'en confesser. Il lui
en tintefois passés la Toussaint et Noël, les deux grandes fêtes, où il avait
l'habitude de remplir les plus grands de ces devoirs de diligence. Mais
grâce à sa femme, il fut empêché de quitter l'église. Jamais
il n'aurait aller avouer à la béatitude qui l'entraînait comme une
de ses plus sages maximes, la turpitude de son âme! Si il n'y allait
par tout le monde dirait qu'il n'avait pas fait de prières. Il tint le
monde dans le village, les frères même lui. De village, qui restait
asservit ou pour les libéraux, même par ici, le Cantonais, qui
lui dit "L'ami du Peuple" et était de ces amis qui ont un certain
matériel. Depuis il se rencontrait le Doyen, il amenait adroit-
tement la conversation sur le vrai futur, pour en dire si l'âme est
si elle sont bonnes, si on ne peut pas se trouver, comme certains le disent,
en passant, ou simplement de soi devant le Christ ou devant la vierge
qui se voit le bon, la divine? Marie. "C'est de la philosophie, dit le Philippe, répondait le Doyen.
Après comme Malherbe: Faites ~~comme~~ à genoux tout le monde de fait..."
Il ne s'aurait pas qui était Malherbe. Mais il retint son nom.
Le samedi saint, il redit: "Faisons comme Malherbe!". Et il alla à
Confesse. Seulement et à savoir par qu'il pechait contre la di-
xicième commandement. Ses gros pechés, il en porta le sac et eût.
Il vivait comme un véritable paysan; quand on annonça une nouvelle

On ne
en fait
pas un tel
maney

- Vite ! vite ! Mathilde ! ...

Mais Mathilde ne répondit pas. A ce moment, elle jetait dans le feu une branche de buis et allumait le cierge béni pour conjurer la foudre.

Alors ^{à Michel} Jean se leva et se précipita vers la grange. Tandis qu'il courait, quelque chose tourna dans sa tête, ses oreilles bourdonnèrent, ses jambes fléchirent : il vit le sol fuir sous ses pieds.

Il porta la main à son cœur, ^{à son cœur} ~~à son front~~ ^{à son front}. ~~Il se précipita~~ ^{Il se précipita} ~~il se jeta du côté de la muraille pour s'y appuyer.~~ ^{il se jeta du côté de la muraille pour s'y appuyer.} ~~mais ses doigts~~ ^{mais ses doigts} nous glissèrent sur les briques. Il voulut de nouveau appeler sa Soeur : "Ma ..."

Il n'acheva pas. Sa voix ne lui obéissait plus. ^{En effet,} Dans un effort suprême, il tendit encore la tête vers le ciel, comme pour livrer un dernier assaut à l'orage, ~~mais~~ ^{mais} elle et tomba bien tôt sur sa poitrine. Il se replia enfin sur lui-même et roula dans le fumier.

Le chien, qui dormait, n'avait pas remarqué son départ. Un violent coup de tonnerre le réveilla; il tourna la tête du côté de la chaise. Son compagnon n'était plus là. Il se mit debout, allongea les pattes, boilla, se secoua. Il allait se réfugier dans le corridor, quand il aperçut une masse noire étendue contre le mur. Il s'en approcha ^{avec précaution} tout de suite, examina ^{Michel} Jean pendant quelques instants, puis il fit le tour de son corps et lui lécha la joue. Voyant qu'il ne bougeait pas, il finit par lui gratter l'épaule avec sa patte, doucement, comme pour lui dire :

- Ami, réveille-toi ! ^{que fais-tu là. N. vas-tu pas qu'il pleure ? ...}

XV.

^{un vie d'hiver} ~~Le soir~~ les Nicolet étaient groupés autour du feu. La lie tricotait, Mathilde ^{capot} filait, Philippetressait une mèche pour son fouet, ^{Propper} ~~Ésèere~~ lisait le journal. Les deux femmes étaient coiffées de petits bonnets noirs; ^{Propper} ~~Ésèere~~ exhibait une chevelure grise et hirsute, qui donnait à sa tête l'aspect d'une hure de sanglier; Philippe portait sur ~~sa tête~~ l'oreille une casquette en peau de lapin. Les fenêtres étaient bien fermées; le poêle ronflait. La lampe, posée sur un coin de la table, allumait des étincelles dans les assiettes d'étain qui brillaient toujours sur la vieille archelle, ^{avec}

F
Comme je n'ai
feindu sa vie et
de bien. Il est en-
core la force d'étendre
le bras. Ne se souvient
de posséder un
marché. Mais
il se replia sur lui -
quelques paroles
confuses, sortirent
de sa
bouche. Les
lèvres : dépit.
Oh - vers ...
Plus vite ...
de l'orage ...
de l'orage ...

Le saecy en effet
les remplira ait
la gorge; comme
il s'écroulait
pour le vomir, il
voulut que le
fumier

La femme
qui

avec du sable et une poignée de feuilles de sureau. Dans le coin de la cheminée pendait la dépouille d'un porc: quatre jambons, deux quartiers de lard, avec la langue d'un côté et, de l'autre, une grande saucisse roulée sur un bâton.

Lalie, ayant cassé deux ou trois fois sa laine, s'emporta contre la camelote ~~qu'on~~ qu'on vend aujourd'hui.

C'était toujours elle qui présidait à l'entretien du ménage. Tous les printemps, elle continuait à se rendre elle-même, chez la mercière "pour les grands achats". Elle achetait des blouses, des gilets, des culottes pour ^{Prosper} Prosper et Philippe. Du solide et pas salissant! Et Clémentine, la couturière, continuait à tailler les enlottes des deux frères sur son immuable patron de papier gris. Elle devenait vieille, ses yeux s'usaient, il lui fallait des lunettes pour coudre. Elle regardait l'étoffe de près, puis de loin et disait:

- C'est du bleu.
- C'est du noir, rectifiait Lalie.
- Oh! c'est que je n'y vois plus.

Elle soupirait:

- Les pauvres gens doivent travailler jusqu'à leur mort.

^{Prosper} Prosper, ayant parcouru la première page de la gazette, passa à la seconde, ^{ou s'arrêta en la lisant} et lut de sa grosse voix: "Occident, méfaits, sinistres".

Mathilde lâcha son rouet:

- Ne lis pas tout cela: je vais encore rêver!

Comme ^{Prosper} Prosper n'obéissait pas, elle fourra les doigts dans ses oreilles pour ne pas l'entendre.

L'hiver était rude, il y avait beaucoup de pauvres innocents; on signalait des vols dans la région.

- Ouvrez-vous bien fermé les portes? demanda Lalie.

- Tout est fermé, dit ^{Prosper} Prosper, et j'ai fait le tour des étables avec la lanterne.

Quis il mit son doigt sur un passage du journal:

- La terre est toujours là!

Et après un instant:

- Il est toujours entendu que nous l'achetons...

- Si elle ne monte pas trop cher, dit Lalie.

Just qu'à

*avec l'argent qu'on
passe dans la main, ils
ne font pas de mal.*

*Le soleil tombe,
puis on entendit le
journal qui glissait
sur le sol. Prosper se
dormait. Un roulet
vint à l'oreille. Le
journal était ouvert.
- Verté pergeu. L'avis qu
Michele est mort.
Et son cœur le ramenait*

toujours à parler de "l'affaire". Après avoir fait la terre à son aise, le
Cui-ci, ^{devenu} ~~con~~ aux volontés de la Roue, l'avait mise en vente, & ils
l'avaient rachetée. Comme l'argent ne venait pas, ils avaient
eu recours à M. de Stordrey qui leur en avait avancé sur hypothèque.
Ils avaient ^{donc} remboursé une partie de leur dette avec ce qui ils avaient
retiré eux-mêmes de la vente de la petite propriété que M. de Stordrey possédait
dans le village voisin. Ils faisaient la plus d'économie possible pour se
libérer du tout. L'idée que les gens pouvaient avoir que M. de Stordrey
"était dans la hypothèque", leur empêche d'aller plus loin. De temps à
autre, ils allaient chercher leur argent & s'annuaient à le compter à
la chemise de la laine.

Quelques instants après avoir dit: "Volé plus de deux ans que
le del est mort", ~~se~~ ^{se} ~~pro~~ ^{pro} ~~pos~~ ^{pos} ~~er~~ ^{er} ~~ap~~ ^{ap} ~~er~~ ^{er} ~~ta~~ ^{ta} :

— Si vous voyez, ou non, en somme?

L'air s'était assombri, le ciel était couvert d'argent. Le major
venait sur la table était assis. Ses yeux étaient fermés. Il y avait des
peux, toutes les veines qui brillent comme des bijoux. D'autres, étaient
usés, noirs & tristes. Quelques billets, chiffonnés, s'empilaient à
la table, ~~sur~~ ^{sur} ~~la~~ ^{la} ~~table~~ ^{table} hors du tas de Louis d'or. ~~Philippe~~ ^{Philippe} retirait
les billets, ~~qui~~ ^{qui} ~~il~~ ^{il} ~~les~~ ^{les} ~~trouvait~~ ^{trouvait} avec la laine. Kathich, elle, continuait de couler
toute la nuit, ~~qui~~ ^{qui} ~~s'était~~ ^{s'était} ~~rapproché~~ ^{rapproché} de la cheminée, dans son
bois, avait levé les yeux, & priait, les yeux fixés sur les
rebords.



- Jusqu'à présent, on ne cite pas d'amateur.
 - En tout cas, il ne faudra plus vous montrer si pressé.
 - La fois passée, observa Philippe, tu as crié un prix avant qu'on eut allumé la chandelle... tout le monde a ri de toi...

La figure de ^{Proper} Devere se renfrogna; il grommela une injure; puis, ses traits s'étant radoucis, il se mit à compter sur ses doigts.

- Lorsque nous posséderons cette terre, nous aurons récupéré tout ce que Bernard nous a pris...
 Il revint en un en ^{deux} secondes, regarda ^{de près} le plafond et se tourna ensuite vers Lalie:

- Tu es sûre que la somme est prête?
 Lalie eut un geste d'impatience. Abandonnant son ouvrage, elle monta dans sa chambre et reparut avec une bourse, qu'elle versa sur la table.

^{Proper} Devere et Mathilde s'approchèrent. Le monceau était aussi gros qu'une taupinière. Il y avait des pièces toutes neuves: elles brillèrent comme des bijoux. D'autres étaient usées, noires et tristes. Quelques billets chiffonnés ressemblaient à des torchons. Mais c'était toujours de l'argent. Pour les Nicolet, c'était l'idéal; le meilleur de tous, celui qu'on peut toucher. Et ils le touchaient. ^{Proper} Devere grattait hors du tas les Louis d'or, Mathilde tirait les billets, Lalie rassemblait les pièces de cent sous. Seul, Philippe, qui venait d'achever sa mèche de Janet, ne paraissait pas s'intéresser à tout cet argent. Il s'était rapproché de la cheminée. Immobilisé sur sa chaise, les mains croisées, la tête penchée, les yeux fixés sur ses sabots, il priait.

De temps en temps, Mathilde tournait vers lui sa face camuse et ridée, qu'une joie enfantine illuminait; elle lui faisait signe de venir compter avec eux. Mais Philippe hochait la tête: Non! Et ses regards, un instant détournés de l'argent tentateur, revenaient se fixer sur ses sabots.

Après la mort de ^{Michel} Jean, Philippe avait continué à voir Catherine. Il pensait toujours qu'il s'enfonçait dans le péché, mais il portait de plus en plus ^{le}ger le poids de sa faute. ^{Il} discutait même son cas. ^{Il} se demandait s'il péchait mortellement.

*Philippe
 qui s'approche de
 Mathilde et Michel*

*son bonheur est éteint
 car il n'avait pas en la sainte ce que
 qu'il s'enfonce dans
 le péché. Il écrit
 mais pas avec toujours
 pour l'argent comme un bon
 accordéoniste qui se contente
 d'accorder les notes
 d'un organe. Il s'enfonçait
 dans le péché, mais il portait
 de plus en plus léger le poids
 de sa faute. Il discutait même
 son cas. Il se demandait
 s'il péchait mortellement.*

tellement. "Je ne tue, ni me vole, se disait-il, donc..." A l'ap-
 proche de Laques ^{cependant}, il eut des doutes, mais il se étouffa ^{devenir extérieurement}
 et n'avoit rien au confesseur. Après avoir communiqué, ~~ses~~
 doutes ^{il eut de} ~~revoient~~ et se transformèrent en remords. Pour les
 chasser il se baïla. Il vivait comme un vrai païen, quand
 on annonça une mission. Philippe avoit préféré ne pas
 assister aux sermons qui avoient lieu le soir, pendant le salut,
 mais comme tout le monde y allait, il eut peur de se faire
 remarquer. Il craignoit aussi d'éveiller les soupçons de Lahe.
 Le premier soir, il se glissa furtivement dans l'église, entre le
 confessionnal et le bénitier. Il eut tout de suite l'impression
 qu'il ne s'agissoit pas d'une cérémonie ordinaire, d'un de ces
 saluts où l'on suit distraitement le prêtre des yeux, où les
 femmes se font des signes de croix et examinent sans vergogne
 les toilettes de leurs voisines, où les amoureux se houchent sur
 la pointe des pieds pour voir leurs amoureuses, où le clerc
 lui-même chante les psaumes sans entrain, à la bonne fran-
 quette, les regards au plafond, et les mains dans les poches.
 Aujourd'hui, tout le monde avoit un air recueilli, tout le
 monde prioit avec ferveur. L'éclairage, moins vig que d'habi-
 tude, donnoit en outre au temple un caractère mystérieux
 qui inclinait l'esprit aux pensées graves. A l'heure du ser-
 mon, le curé vint s'asseoir sur une chaise, à l'entrée du chœur,
 derrière ^{le banc} le banc de communion; il fit tomber sa soutane sur
 ses bas noirs, tira les bords de son surplis, croisa les mains et,
 penchant la tête sur le côté, prit une attitude abandonnée
 qui sembloit dire: "Mes pauvres paroissiens, nous allons en
 entendre de dures!" Le prédicateur étoit un récollet. Lors-
 qu'il parut dans la chaire, enveloppé dans sa robe brune
 et les reins ceints d'une corde, Philippe tendit le cou pour
 le voir. Il avoit la tête rasée, une large figure pâle, de grands
 yeux noirs, et des mains de terrassier. Son corps solide se dé-
 tachoit comme une statue de vieux bois sur le fond discrète-
 ment éclairé de la chaire. Il fit d'abord un grand signe de
 croix que tous les assistants répétèrent. Puis il commença à
 parler d'une voix lente et sourde. Philippe, qui s'étoit
 accroupi, comprit qu'il parloit de l'enfer. A mesure qu'il
 avançoit dans son sermon, sa voix s'élevait; par moments
 elle

elle roula comme un tonnerre d'un bout de l'église à l'autre. Philippe en était tout secoué; pour qu'on ne s'aperçût pas de son trouble, il tenait la tête baissée et cachait sa figure dans sa casquette. Quand le sermon fut terminé, le Bossu, qui était installé auprès de lui, se pencha à son oreille: "Ce sont des ^{gros} blagues!" dit-il. Philippe approuva de la tête, en essayant de rire, sans retirer le nez de sa casquette.

"Le Bossu a raison se repe-t-il en retournant, ce sont des ^{gros} blagues..." - Pourtant, si ce n'e-t-ait pas des ^{gros} blagues, objecta-t-il, lorsqu'il fut dans son lit, allongé dans l'obscurité. Ses premières inquiétudes le réveillèrent. Il n'était pas très brave et supportait mal la douleur. Il avait surtout peur du feu. Puis, il y avait cette éternité qui ne finit pas... Tout suant d'angoisse, ^{Philippe} il se mit à prier et finit par s'endormir.

Le jour suivant, au lieu de s'accroupir dans l'église, comme la veille, il se tint debout et ses yeux ne quittèrent pas le prédicateur. Certaines paroles lui semblaient s'adresser directement à sa personne. Il se reconnut dans la brebis égarée, dans l'être pervers, dans l'homme maudit, dans le bouc labief. Tout le monde d'ailleurs autour de lui paraissait pénétré de terreur par l'épouvantable tableau que le missionnaire faisait des tourments qui attendaient les pêcheurs dans la vie future. L'âme de Rahie elle-même, cette âme sèche et dure s'amollissait. Le soir, elle faisait agenouiller toute la famille devant des chaises, autour du feu, pour réciter le chapelet à voix haute. La voix de Philippe dominait toutes les autres. Lorsqu'il était dans son lit, il priait encore. Il avait peur de mourir, de morte suite, comme son frère ^{Michel} ~~peur~~ qui il avait ramassé avec ^{Proper} ~~deux~~ sous la pluie, dans le fumier. Cette pensée le hantait jour et nuit dans son sommeil et lui donnait ^{des} cauchemars. Et la fin de la mission, il fit une confession générale, communia avec ferveur et jura de ne plus retomber dans le péché.

Non seulement il n'y retourna plus, mais il devint si dévot que les gens se moquaient de lui. Il ôta sa casquette quand il passait près d'une église, couvrait aux pèlerinages, s'agenouillait devant les chapelles et, à la campagne, faisait des signes de croix quand sonnait l'Angelus. Il avait aussi attaché à son chapelet une collection de médailles, qu'il baissait le

Après mille ans, voilà
 2000 ans, on est
 avec une vie de
 pour "le plus
 la terre sainte"
 dans le monde
 n'est-ce pas?
 le monde est
 un grand livre
 que l'on peut
 lire à tout moment
 et qui est ouvert
 à tous les yeux
 et à tous les cœurs

Le monde est un grand livre
 que l'on peut lire à tout moment
 et qui est ouvert à tous les yeux
 et à tous les cœurs

En regardant
 une personne
 on voit
 son cœur
 et son âme
 et on se rend compte
 de la grandeur
 de Dieu
 et de la miséricorde
 de son Fils
 Jésus-Christ

Soir,

soir, après avoir récité ses prières. ^{Proper} ~~Secré~~ l'appelait "notre petit saint"; Lalie le traitait de "vieux bigot". Mais quand le bétail tombait malade, qu'il fallait aller implorer St Antoine ou Ste Brigitte, ils disaient: "Nous enverrons Philippe; il prie mieux que nous". Lorsqu'il rencontrait Catherine, il se tournait la tête. Catherine, à hâte, ouvrait de grands yeux, puis elle riait d'un bon gros rire ~~devenue émue~~ et finissait par s'interpeller d'une voix moqueuse:

- Vous ne me connaissez plus, Philippe?...

Non, Philippe ne la connaissait plus. Philippe n'avait pas oublié les fortes paroles du prédicateur: il se repétait souvent que nous ne sommes que des passants sur cette terre et que la femme est un vase impur.

XVI.

Tandis que Lalie replaçait l'argent dans la bourse, elle poussa un cri.

- Qui a-tu? demanda ^{Proper} ~~Secré~~.

- J'ai mal au doigt.

- C'est peut être quelque chose qu'on t'a "donné", observa un soir Mathilde; à ta place je me ferais "signer".

^{Proper} ~~Secré~~, ayant examiné le doigt ~~attentivement~~, parut soucieux à son tour et parla de faire venir "l'homme".

- Moi, dit Philippe, j'adresserais plutôt une prière à Saint Job. ^{vochek}

Le lendemain, ^{Proper} ~~Secré~~ reconnut que c'était un panari. Chaque soir, après avoir repassé son canif sur le pot à'eau, il le regardait à la lumière, afin de s'assurer si le moment n'était pas encore propice pour y pratiquer une incision.

Lalie en souffrait surtout la nuit. La bise secouait les arbres autour de la ferme et soulevait les murs en sifflant. La femme ne dormait pas. Tantôt, elle sortait sa main du lit; tantôt, elle la plongeait dans les draps. Son doigt battait comme une pendule et, par moments, elle avait la sensation qu'on le lui écrasait entre deux pierres. Tandis qu'elle suait de douleur sous ses couvertures, elle entendait la bise gémir, les arbres craquer, l'horloge de l'église qui sonnait les heures.

Une nuit qu'elle souffrait ainsi et gémissait, elle ^{dressa}

La femme
conventionnelle
en B ou en G. d'habitude
elle a un caractère
qui l'entraîne à se
poser un objet

dressa tout à coup l'oreille. On avait marché dans la cour... Quelqu'un venait de gratter à la porte... Qui cela pouvait-il être?... Le chien?... Mais Philippe l'avait enfoncé... C'était peut-être une illusion... Peut-être avait-elle la fièvre... Pendant quelques instants, elle n'entendit plus rien, puis le bruit recommença. Cette fois, elle songea aux voleurs, dont la gazette ^{portait un coup} continuait de parler... Vite, elle sauta à bas du lit, jeta un châle sur ses épaules, entortilla dans un coin sa main malade et ouvrit la fenêtre.

Un homme était debout contre la porte...

Elle se jeta instinctivement en arrière, saisie de peur; mais elle se remit vite, passa de nouveau la tête par la fenêtre et cria :

- Qui est là ?

L'homme leva la tête :

- C'est moi...

Lalie se pencha en fronçant les sourcils pour mieux fixer l'individu. Celui-ci portait, noné par dessus sa casquette, un mouchoir qui cachait presque toute sa figure. Il était vêtu d'une blouse et grelottait.

- Qui ? Toi..., demanda la femme.

L'homme hésita un instant. Puis, il balbutia quelque chose que Lalie ne comprit pas. Finalement, sa voix s'éleva :

- Moi... Bernard...

Lalie sursauta :

- Comment ! Toi... Ber... ! Et que fais-tu là ?

- J'ai froid ! balbutia Bernard.

- Va-t'en !

- J'ai faim ! continua-t-il.

- Va-t'en !

Bernard se tut et resta ~~quelques instants~~ immobile. Ensuite, il passa la main sur ses yeux et, reculant de quelques pas, tandis que le fumier craquait sous ses pieds, il se tourna du côté de l'écurie :

- Vous me laisserez au moins entrer dans l'étable...

Lalie ricana :

- Vas-y : J'appellerai ^{Proper} ~~le~~; il t'en fera sortir à coups

coups de foudre.

- Mon Dieu! ... Je ne suis pourtant pas un chien ...
- Si, cria Lalie d'une voix impitoyable, tu es un chien!

Bernard fit un pas pour s'en aller, puis se retournant de nouveau:

- Lalie... ma sœur...
- On n'as plus de sœur ici, plus de frère... Rien!
- J'ai mal aux jambes et les piéols me cuisent!
- Va-t'en!

Bernard leva les bras aux ciel, comme pour l'appeler à son secours. Mais la même voix impitoyable répéta:

- Va-t'en!
- On s'en va... on s'en va...

Bernard, cette fois, tourna sur ses talons et traversa lentement la cour en tâtant le fumier du bout de son bâton. La barrière s'ouvrit et se referma. Puis, l'homme disparut.

La bise sifflait toujours, les arbres continuaient de s'agiter. Au dessus de la terre s'étendait un grand ciel noir où brillaient beaucoup d'étoiles, non pas ^{de ces} étoiles éclatantes et chaudes qui transforment en féeries les nuits d'été, mais des étoiles pâles et froides, qui, elles-mêmes, semblaient glacées dans l'âpre bise.

Lalie n'avait pas quitté la fenêtre. Le corps toujours penché à l'extérieur, l'oreille tendue, elle écoutait les pas de Bernard qui se traînaient sur la route. Quand elle n'entendit plus rien, elle pressa plus fortement contre sa poitrine sa main gauche, sa main malade, allongea la main droite du côté où Bernard s'éloignait et, tandis que son doigt mince et dur coupait l'air, afin de bien montrer que son cœur était fermé à tout jamais pour le frère maudit, elle lança un anathème définitif dans la nuit glaciale:

- Chien!

XVII.

Bernard ne l'entendit plus. Il était déjà loin. Il marchait rapidement comme s'il fuyait maintenant cette demeure où on l'avait accueilli avec tant de dureté. Où il alla, Bernard marchait à grands pas. allait?

- Je me demande
 pourquoi Lalie...
 Si cette vie qui m'allait
 dans un caillou de chien avec
 de l'empereur... ? C'est
 à quoi les son... ?
 Je... les nuits...
 Mais... ?
 Me... ?
 Les...
 habité, en...
 hors...
 22 miles

allait ? Il n'en savait rien. Il savait seulement qu'au bout de son chemin se trouvait la campagne. Lorsqu'il l'eut atteinte, il continua à marcher de son même pas rapide pendant quelque temps. Mais ici la bise était plus mordante : elle traversait ses vêtements et sa chair, elle glaçait jusque dans la moelle de ses os. Il s'arrêta brusquement et, dans un accès de révolte, piétina la terre, et la frappa à coups de bâton. Puis, il se mit à pleurer, pensa qu'il avait assez souffert et qu'il fallait en finir.

Il sortit son mouchoir de sa poche et le tordit comme une corde. Il était assez solide, mais serait-il assez long ? Il le mesura sur son bras étendu...

Cela fait, il se sentit le cœur plus calme et, oubliant le froid, s'amusa même à réfléchir. Qui aurait jamais cru qu'un Nicolet en arriverait là ? Et que ce Nicolet serait justement lui, Bernard ! Car, il avait été autrefois un homme sérieux et même un homme de bon conseil. Il avait été aussi un homme heureux...

Il fit un geste large pour balayer ^{la} son passé. Puis il reprit son mouchoir, le tordit de nouveau, le mesura de nouveau... Il lui fallait maintenant trouver un arbre propice ou une poutre. Il avait un peu oublié la disposition des arbres du village, mais il se souvint d'une poutre qui se trouvait dans son vieux hangar. Il sourit, malgré sa tristesse. Oui, c'est là qu'il devait aller mourir. Il se vengerait ainsi des siens. Lalie aurait beau gratter, la tâche serait inéffaçable. Elle aurait beau ergoter, les gens hocheraient la tête et diraient : "C'était tout de même votre frère !".

Soutenu par cette pensée de vengeance, il chercha à s'orienter. Il lui fallait longer une prairie, la contourner et pénétrer ensuite dans le jardin des Nicolet.

Il venait de se remettre en marche lorsqu'un air de musique vibra dans la nuit. Il pensa tout de suite :

- Tiens, le Bossu vit encore !

Après avoir amusé les autres pendant la soirée, le Bossu avait l'habitude de se donner un concert à lui-même en s'en retournant. L'oreille collée contre son accordéon, les yeux grands et lumineux, la figure extasiée, il jouait avec plus de sentiment, plus d'ardeur et plus de passion, ~~les~~

^{agitant}
 saut la tête, frappant du pied les cailloux de la route.
 Les gens qui ne dormaient pas, poussaient leurs volets
 pour l'écouter. Bernard lui-même avait entendu
 cette musique ~~de~~ bien des fois, surtout en été, quand la
 chaleur de la nuit l'obligeait à tenir sa fenêtre ouverte.

Bien qu'il n'eût pas en ce moment le cœur à la
 joie, il éprouva un certain plaisir à la réentendre. C'é-
 tait justement un air qu'il connaissait. Petit à petit,
 il se mit à scander les notes par des hochements de tête.

Luis, il se dit :

- En voilà un qui est toujours heureux... Il doit
 pourtant avoir vieilli, lui aussi... Je suis sûr qu'il est
 maintenant tout blanc...

Et de plus en plus séduit par ce vieil air, qui lui
 remuait décidément le cœur, il s'arrêta.

Le Bossu avait-il toujours été heureux, comme le
 pensait Bernard ? Avait-il souffert ? En ce moment
 même, ne songeait-il pas à sa vieillesse ou y songeait-il
 trop ? Son âme de faune s'exaltait-elle dans le vide ou
 regrettoit-elle tous les plaisirs terrestres auxquels elle
 n'avait pas assez mordu ? Était-ce l'ivresse ou le désespoir
 qui mouvait ses doigts ? En tout cas, Bernard ne l'a ja-
 mais entendu jouer comme aujourd'hui. La musique sem-
 ble lutter avec le vent du ciel. Elle remplit de ses sons
 la nuit glaciale. Elle est tour à tour douce et ardente,
 sauvage et désordonnée. Elle se répand en notes si étranges
 qu'on ne sait plus si cela sort d'un instrument inerte
 ou d'une poitrine humaine, si c'est une voix qui chante,
 une âme qui soupire ou un cœur qui pleure...

Bernard écoutait toujours. Sous l'influence de
 cette musique exaltée, sa poitrine recommençait à battre.
 Une sorte d'ivresse même le transportait. N'avait-il pas
 la vie dure ? N'était-il pas d'une forte race, comme
 disait ^{Michel ?} ~~Jacques~~ ? Il avait même été jadis l'homme le plus
 fort du village... Jacques?... Il fit jouer ses biceps pour
 se prouver à lui-même que cette force était toujours là.
 Puis, pour mieux s'en convaincre, il lâcha son bâton et
 se jeta sur une borne qu'il venait d'apercevoir. L'ayant
 serrée

Le rumeur du canon. Le ciel s'emplait d'éclairs, avec force,
accompagnés de bris par le bruit étouffé du canon. Un nuage était
venu voilé les étoiles, mais une lanterne brûlait encore dans une mai-
son du village. C'était la lanterne de la Destroix, dont le grand fils
venait d'écouter d'un blessé, et qui cherchait de l'eau potable dans
les bois.

Quelques personnes n'avaient tombé.

- Hé ! Hé ! dit Bernard à ses plus regardés d'ancien lieu, il
n'est point à la recherche, allent il se savoir on, à l'aventure, lui on
il y avait ^{peut être} en tout un dix à quinze notes

Ce fut le fait que ceci de convulser son corps, quinze jours plus
tard, ^{en plein champ} ^{comme un arafon} fondant. Il était conduit. Au dos,
les yeux mis ouverts, les traits calmes, la figure agressive. ^{Il avait}
l'air de dormir dans un berceau d'un son doux, au sein.

Serrée dans ses deux mains, ~~comme une ancre~~ il la secoua, l'ébranla, l'arracha du sol gelé. La pierre était lourde. N'importe ! Les pieds écartés, le torse raide, il l'éleva au dessus de sa tête, la fit passer d'une main dans l'autre et finalement la lança au loin.

Enis, il leva fièrement la tête et croisa les bras sur sa poitrine.

Et maintenant joue Bossu ! Joue encore ! Joue plus fort ! Cette musique ne montera jamais aussi haut que le cœur de Bernard ne s'élève en ce moment, battu par la vie, battu par le destin, trahi par l'amour, mais qui ne se rend pas, qui ne veut pas se rendre.

XVIII.

La musique s'est tue. Bernard a ramassé son bâton et s'est remis en marche. Tantôt, il jette un regard sur les froides étoiles; tantôt, il mesure d'un oeil avide l'espace immense. Il hume la brise comme un vin généreux et il va, il va... Il va il ne sait où, à l'aventure, là où il y a encore un peu de vie à grignoter.

Il marchait depuis plusieurs minutes quand il entendit courir derrière lui. Il se retourna, s'arc-bouta au sol et, le bâton levé, attendit. "Que ce soit un homme ou une bête, pensait-il, je l'assommerai !" C'était un homme. Celui-ci avait vu son geste et s'était arrêté. "Qui est-tu ?" demanda Bernard, qui ne distinguait qu'une silhouette vague. Il y eut un moment de silence, puis deux cris partirent ensemble : "Bernard !" - "Philippe..." - Et les deux frères s'étant précipités, tombèrent dans les bras l'un de l'autre, exactement - le curé l'observera plus tard - comme St Pierre et St Paul sur la route de Rome.

- Je t'avais entendu dans la cour, dit Philippe; j'ai attendu qu'"elle" eût refermé sa fenêtre pour te suivre... Tu vis encore... Je suis content...

Tout en parlant, Philippe enlevait une vieille capote qui lui couvrait le corps et la passait à Bernard. Il lui noua ensuite une chaude echarpe autour du cou, lui mit des moufles aux mains, remplaça ses vieux sabots

par

Et dans la grande
cave jusqu'à l'ancien
vieux, le curé murmurait

de st Pierre, Philippe
par la brise, l'hum
le vent à l'aventure
où il va,
il ne sait...
Il s'abat sur Bernard
à son tour...
vu à l'aventure
là.

Handwritten scribbles in red and blue ink, possibly representing musical notation or abstract marks.

